

BÉTONSALON CENTRE D'ART & DE RECHERCHE



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2021

SOMMAIRE

5 Introduction - 2021, une année de transition

9 2021 en quelques chiffres

LA PROGRAMMATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

11 1. Expositions et événements

11 *Le corps fait grève* - exposition collective : 20.05 – 24.07.2021

16 *Le pli du ventre cosmique* - Jagna Ciuchta : 17.09 – 27.11.2021

23 2. Évènements, manifestations et programmes associés

23 *Zizanies*, veillée polyphonique : Nuit Blanche, 02.10.2021

24 *Ways of Publishing* #1 à #6 : 22.05 – 03.12.2021

29 *Festival Courtisane* : 09 – 11.12.2021

31 *Sensible Grounds : Communities of Oblivion* : 14 – 16 .12.2021

34 3. Commandes aux artistes

34 Sylvie Fanchon, *BONJOURSINOUSDISCUSSIONS*, 2021

35 Romain Grateau, *Grand tourisme à injection*, bibliothèque en béton armé dans l'accueil de Bétonsalon

36 Peaks, architectes, réalisation d'une salle de projection amovible

LES RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

38 La Facultad

40 The Bookclub

40 Famille Rester. Étranger : du 20.08 au 25.08.2021

41 Anne Le Troter - Bourse ADAGP 2021

42 Christian Nyampeta

42 Danish Institute

LE PÔLE DES PUBLICS : EXPÉRIMENTER, INTERPRÉTER, TRANSMETTRE, CO-CONSTRUIRE

45 1. Ateliers enfants du samedi et intergénérationnels du mercredi

48 2. Groupe scolaires, étudiants et autres groupes

49 3. Résidence de Simon Ripoll-Hurier au Collège Thomas Mann

50 4. Séminaires et workshops de recherche

50 Workshop avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

51 Ateliers transdisciplinaire Université vivante et autonome #2 *

52 Anna Holveck - Workshop *Bouche à oreilles**

52 Julie Ramage - *Hyphen* *

53 Clara Schulmann - *Les images racontent des histoires*

53 Académie vivante

54 5. *Des soleils encore verts* : du 30.07. au 01.08.2021

LE PÔLE DES RÉCITS : COMMUNIQUER, ÉDITER, PUBLIER, DOCUMENTER, ARCHIVER

57 1. Les supports éditoriaux : journal des expositions, journal enfants

62 2. La communication de Bétonsalon

63 3. Refonte de l'identité graphique

64 4. Commande d'une étude sur les archives

L'ASSOCIATION

- 66 1. Vie de l'association
- 69 2. Conseil d'administration
- 70 3. Conseil scientifique
- 71 4. Équipe : formations et réseaux professionnels
- 73 5. Fréquentation
- 75 6. Partenaires des expositions et des manifestations
- 76 7. Partenariats et réseaux de Bétonsalon

BÉTONSALON

1 • INTRODUCTION - 2021, UNE ANNÉE DE TRANSITION

UNE ARRIVÉE EN PÉRIODE DE CRISE SANITAIRE : PRISES DE CONNAISSANCE DE LA SITUATION ET DU TERRITOIRE.

À mon arrivée à la direction de Bétonsalon en janvier 2021, j'ai trouvé sans grande surprise un centre d'art avec une équipe qui avait traversé une période d'incertitudes, d'inquiétudes et aussi de souffrances au travail. Cette période de troubles s'est soldée par le départ de Mélanie Bouteloup, directrice depuis la fondation du centre d'art en 2003 et par la fermeture de la Villa Vassilieff, centre d'art et de résidences, ouvert de 2016 à 2020, avec pour conséquence directe, une reconfiguration importante des équipes et des départs pour fin de contrat ou rupture conventionnelle. Un procès aux prudhomme a été initié, il est en cours et représente une issue importante d'une part pour l'équilibre budgétaire du centre d'art aujourd'hui, d'autre part pour l'écho qu'il aura rétrospectivement sur cette situation. J'ai pu mesurer à quel point cette réputation du lieu s'était exercée au dépend des projets et des équipes, amplifiant encore les difficultés. Cet épisode a eu pour autre effet pervers de focaliser toute l'attention sur une personne, qui était la fois tenue pour seule responsable de la situation sur un plan interne, et à qui était attribué le bénéfice du parcours accompli sur le plan du projet. La situation est sans doute plus complexe et plus structurelle, et surtout, la dimension expérimentale et la reconnaissance internationale de ce centre d'art est le fruit du travail, de l'implication et de l'inventivité d'un grand nombre de personnes qui a participé à façonner son identité depuis son origine.

En arrivant, j'ai consacré un temps d'écoute auprès des personnes des équipes actuelle et passée, d'artistes ou d'intervenantes extérieures, ce qui m'a permis d'avoir une connaissance plus fine même si encore partielle de la situation. J'ai ainsi été une dépositaire informelle de nombreux témoignages, depuis une diversité de perspectives.

Une des premières choses que j'ai faite à mon arrivée fut d'organiser les archives papiers et numériques de la Villa Vassilieff et de Bétonsalon, et de répertorier sur le site internet l'ensemble des personnes qui avait composé les équipes des deux lieux ainsi que les conseils d'administration, afin de restituer à cette histoire sa dimension collective.

Une étude sur les archives, sur leur numérisation et leur diffusion numérique a été menée dans ce même but de redonner à Bétonsalon et à la Villa Vassilieff leur profondeur historique, leur richesse et leur dimension collective.

Je m'exprime à la première personne, mais il est bien ici question d'une responsabilité qui m'incombe à la direction de cette institution, pour en consigner l'histoire et de la rendre accessible dans toute sa diversité.

LE PROGRAMME ARTISTIQUE : PUISER DES RESSOURCES DANS LES DYSFONCTIONNEMENTS.

Cette période d'écoute était nécessaire pour ne pas avancer à l'aveugle, étrangement, elle correspondait, à l'échelle nationale, à une période de confinement qui a pris fin en mai 2021.

Dans ma première lettre de candidature, j'avais décrit mon ambition de

construire « un lieu de travail où la qualité de la vie quotidienne prime, où le dialogue social s'exerce, où l'accueil est le souci de toutes et tous. Un site hospitalier où la dimension collective et participative est un engagement quotidien. Un lieu ressource, un refuge où les corps et les voix trouvent place. » Par la suite, dans le projet artistique et culturel de ma candidature, j'annonçais le projet d'une première exposition intitulée « Coeff bas de résilience en milieu hostile » pariant sur le fait que certaines fictions sont réparatrices et que cette exposition pourrait opérer un tournant initiatique pour Bétonsalon, une sorte de kintsugi appliqué à l'institution, cet art japonais de la restauration qui ne nie pas la fracture mais la rend visible tout en restituant à l'objet sa fonctionnalité. » L'exposition serait accompagnée d'un programme « sur les dimensions thérapeutiques de l'art, sur des pratiques artistiques de soin et les gestes de restauration ». S'il ne s'agissait pas pour moi d'aborder frontalement dans le programme artistique cette période récente encore très sensible du lieu, ni d'alimenter une réputation qui avait déjà beaucoup fait écran aux projets, je me devais toutefois d'en tenir compte, de ne pas ignorer une histoire marquante. J'ai donc ouvert le lieu avec une exposition intitulée « Le corps fait grève ». Cette exposition m'a permis d'aborder la question de corps affaiblis, en perte d'énergie, en décrivant un corps immobilisé par des conflits internes, gagné par une grande fatigue. Je posais par là la question de la puissance potentielle d'un état de dysfonctionnement des corps touchés par la pandémie de Covid 19, et décrivais par un biais métaphorique, cette institution comme un corps qui aurait été dissocié de sa tête et qui agirait sans cet équilibre, sans se tenir debout.

Lors de première période de fermeture au public du centre d'art, nous avons pu accueillir l'artiste Florian Fouché sur trois mois, qui a fait de l'espace d'exposition son atelier de production de son travail de performances et de sculptures pour l'exposition.

L'exposition « Le pli du ventre cosmique » de Jagna Ciuchta développait un autre aspect de cette métaphore physique, en entrant à l'intérieur du ventre comme un centre nerveux et vivant des émotions, comme le lieu des désirs. Pour l'artiste, le ventre était un moteur d'affinités et d'associations qu'elle a pu faire entre des oeuvres, entre des artistes venus d'horizons très variés. Cette invitation à une artiste en qui j'ai toute confiance m'a permis d'ouvrir et de déléguer à travers elle, le pouvoir de l'invitation qui est habituellement réservé à la position de curatrice, déplaçant par là ma fonction et ma responsabilité.

J'avais aussi fait le constat d'une autre dissociation : un écart avait été creusé entre l'annonce d'un programme émancipateur et l'expérience concrète du travail quotidien. C'est pourquoi par la suite, j'ai voulu ancrer mon programme à la fois depuis l'expérience sensible et depuis le soin que l'on peut prendre dans l'accompagnement des artistes comme des publics. C'est en partant à la fois des expériences sensibles et de manières de faire qui répondent à une éthique féministe que je souhaite peu à peu élaborer un langage et annoncer un programme plus ajusté aux faits.

Cette recherche de facultés ignorées dans l'expérience sensible est menée par la facultad, composé d'artistes chorégraphes, Catalina Insignares, Myriam Lefkowitz, avec Julie Laporte. la facultad a d'abord été accueillie en résidence à Bétonsalon de mai à juin puis elle a pu s'installer plus durablement au Centre d'hébergement d'urgence pour familles migrantes de Paris-Ivry EMMAÛS Solidarité et ouvrir là, à partir d'octobre, un atelier de pratiques ouvert régulièrement deux après-midis par semaines. Ce « cabinet de pratiques » s'adresse à des personnes exilées et à celles et ceux qui les accompagnent. Il mêle pratiques somatiques, chorégraphiques ou énergétiques, parfois influencées par la lecture du tarot, l'hypnose ou encore la télépathie – autant de médiums qu'elles déploient pour expérimenter d'autres formes de relation à soi, aux autres et à notre environnement social. A travers cette pratique régulière, les artistes élaborent avec les personnes impliquées dans les ateliers de outils nouveaux pour tenter de rapprocher ce qui semble éloigner.

En parallèle, deux oeuvres in situ ont été produites : celle de l'artiste Sylvie Fanchon installée sur la façade, qui tente d'entrer en dialogue avec les passant·es, et celle de l'artiste Romain Grateau, une bibliothèque installée dans le hall d'accueil. Romain Grateau est également régisseur à Bétonsalon et rendre son travail d'artiste visible fait un lien intéressant avec son travail de régisseur, invisible par définition.

En 2022, cette orientation du programme s'est prolongée avec l'exposition d'Anne Le Troter, Les volontaires, pigments-médicaments (février à avril 2022), sur des questions d'écoute et de santé publique avec l'histoire du carnet de santé qui a été initié par une artiste : Louise Hervieu, dont le fond photographique de Marc Vaux permet de témoigner. Et l'exposition de Tiphaine Calmettes, qui ouvrira le 19 mai, intitulée « Soupe primordiale » approfondira encore cet enjeu de l'hospitalité avec un environnement qui invite à faire une pause.

LE TRAVAIL D'ÉQUIPE

L'année 2021 fut aussi l'année de la réouverture du lieu après la crise sanitaire et de la mise en place du programme reporté pendant le confinement. Ce fut donc une année de transition particulièrement dense. Avec la montée en intensité du travail tout au long de l'année, l'équipe s'est organisée autour des projets dans un esprit de cohésion, avec une grande précision, efficacité et un soin particulier apporté à l'accompagnement des artistes et à l'accueil des publics.

La 1ère partie de l'année fut consacrée à des entretiens individuels avec les salarié·es, une consultation avec les partenaires dans la composition d'un nouveau Conseil d'Administration dont chaque membre représente une qualité, un relais, une vigilance particulière. Enfin, nous avons renoué avec les réseaux professionnels et rencontré localement les structures culturelles et associatives des champs social et éducatif.

Nous avons renouvelé les statuts de Bétonsalon pour permettre d'élargir son Assemblée Générale et les mettre à jour en regard du label CACIN.

Nous avons initié un conseil scientifique avec l'Université afin de créer des relations entre les projets de recherche des artistes et la recherche à l'université.

UN SERVICE DES PUBLICS RENFORCÉ

Composé en 2020 d'une seule personne avec un double poste de chargé des publics et de la communication, le service des publics a été renforcé par un nouveau poste de médiation à temps plein en octobre 2021. Il représente Bétonsalon auprès de tous les publics, et porte une attention particulière aux jeunes publics, adolescents, familles par l'organisations d'ateliers et auprès des étudiants par des visites flash.

En décembre 2020, Mathilde Assier, chargée des publics et de la communication, a rompu son contrat.

Cette année 2022, Elena Lespes Munoz arrivera à la mi-mai au poste de responsable des publics.

• UN RÉAMÉNAGEMENT DE L'ORGANIGRAMME ET LA CRÉATION D'UN SERVICE DES PUBLICS EN PHASE AVEC LES PROJETS EN COURS ET EN DÉVELOPPEMENT :

- Revalorisation des postes de « chargée des publics » et de « chargée des expositions » pour « responsable » ;
- Arrivée d'un « chargé de médiation et d'accueil », en octobre 2021 ;
- Arrivée d'un alternant en charge de la communication, en septembre 2021 ;
- Formation de stagiaires et service civique (2 personnes sur 6 mois par année)
- Arrivée de 2 artistes intervenantes régulièrement pour les ateliers jeunes publics et familles

• ÉVOLUTION DES INSTANCES, DU CADRE ET DES OUTILS :

- Renouvellement du Conseil d'Administration de Bétonsalon avec des personnalités qualifiées :
Présidente : Laure Adler, journaliste, productrice de radio et de télévision
Trésorière : Vanessa Desclaux, responsable du Pôle des attentions au Frac Aquitaine
Secrétaire : Etienne Bernard, directeur du FRAC Bretagne
Kamel Ait Bouali, principal du collège Colette Besson
Eva Barois de Caevel, curatrice indépendante
Neil Beloufa, artiste
Manuel Segade, directeur du Centro de Arte Dos de Mayo (CA2M), Madrid
Françoise Vergès, politologue
- Création d'un comité de suivi réunissant périodiquement les tutelles (Ville de Paris, Drac IDF, Région Ile-de-France) ;
- Création d'un conseil scientifique, force de proposition dans la mise en lien des projets artistiques avec les domaines de recherche universitaires (réfèrent pour l'Université de Paris, Xavier Coumoul, professeur) ;
- Refonte des statuts de l'association pour une mise en conformité avec le cahier des charges du label CACIN, pour validation à l'Assemblée générale de janvier 2022.

• MISE EN OEUVRE DE CHANTIERS ÉVOLUTIFS :

- Réaménagement du hall d'accueil de Bétonsalon avec la création d'une bibliothèque et valorisation d'un fonds à consulter librement ;
- Création d'une structure mobile de vidéo-projection confiée à l'agence d'architecture Peaks. Cette structure est destinée à devenir un outil de médiation prenant place dans un programme itinérant ;
- Valorisation du fonds d'archives de Bétonsalon et Villa Vassiliev. Une étude préalable a été menée en 2021 avant une phase de mise en oeuvre nécessitant le concours de nouveaux partenaires financiers (à identifier).
- Renouvellement de l'identité graphique de Bétonsalon, confiée à Catalogue général.

2021 EN QUELQUES CHIFFRES

(à partir de mai 2021)

2 expositions et un public de 5 625
35 artistes exposé·es et 6 artistes en résidence
10 oeuvres produites
22 événements et un public de 875

Accueil de 41 groupes (scolaires, étudiants, adultes)
42 heures d'ateliers du mercredi et du samedi, ouverts à tous·tes
33 heures de workshops et séminaires

91 jours ouverts d'expositions

Digital : 16 1 112 visiteur·euses du site, 14 328 abonné·es newsletter, 11 135 followers facebook, 8 426 abonné·es instagram, 3 482 followers Twitter.

LA PROGRAMMATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE



Vernissage de l'exposition du collectif Champs magnétiques, *Des soleils encore verts*, Bétonsalon, Paris, 2021.

1. EXPOSITIONS ET ÉVÈNEMENTS

*Le corps fait grève -
exposition collective :*
20.05 – 24.07.2021

LE CORPS FAIT GRÈVE

20.05 – 24.07.2021

Babi Badalov, Amie Barouh, Florian Fouché, Hedwig Houben

Commissariat : Émilie Renard

1 468 visiteur·euses

LE CORPS ANARCHISTE : ANATOMIE DES ASSOCIATIONS VOLONTAIRES

Un cycle de rencontre, par Julie Pellegrin

CONFÉRENCE SCÈNE D'EXPOSITION

par Julie Pellegrin

27.05.2021

13 spectateur·rices

LE CORPS MUTUALISTE, CONVERSATION AVEC LA FACULTAD

Myriam Lefkowitz et Catalina Insignares

10.06.2021

21 spectateur·rices

LE CORPS AUTODÉTERMINÉ

conversation avec Kapwani Kiwanga

24.06.2021

8 spectateur·rices

LE CORPS NON PERFORMANT

conversation avec Béatrice Balcou

08.07.2021

33 spectateur·rices

CONVERSATION ENTRE FLORIAN FOUCHÉ ET ÉMILIE RENARD

24.07.2021

47 spectateur·rices

LE CORPS FAIT GRÈVE

Exposition du 20.05 au 24.07.2021

Babi Badalov, Amie Barouh, Florian Fouché, Hedwig Houben

Commissariat : Émilie Renard

Alors qu'un virus mutant pousse les corps à se tenir éloignés ; alors que les sommets de l'État nous répartissent au gré d'obscures priorités sanitaires, une force biologique révèle nos défaillances, nos dépendances, une infinie patience. La crise ambiante est le fond sur lequel se déploie l'exposition, au fil d'une si longue année où la culture a été placée sous le régime du non-essentiel. Cette exposition, qui inaugure le programme d'Émilie Renard à Bétonsalon, propose d'observer ce que la fatigue, la lassitude, l'épuisement recèlent de savoirs expérientiels inexplorés, minorés, placés en veille.

Par la représentation de corps dits, perçus ou identifiés comme vulnérables, l'exposition vise à rendre perceptible le signal faible de leurs puissances. Elle réunit les oeuvres de quatre artistes qui s'ancrent dans des expériences de corps affaiblis, empêchés, marginalisés ou rendus invisibles. Il s'agit d'un corps solitaire apportant à l'administration les preuves de son existence légitime (Babi Badalov) ; de Corps, personnage ambivalent qui, profitant du confort d'un canapé, alterne entre concentration et divagations (Hedwig Houben) ; des corps d'amant·es ou d'ami·es animés par la présence d'une caméra qui les déplace et les sépare (Amie Barouh) ; de corps pivotant autour d'un point de bascule entre la position d'assistant·es et celle d'assisté·es (Florian Fouché). Le titre s'inspire d'une fable de La Fontaine, « Les Membres et l'Estomac », éditée en 1668, dans laquelle les mains, les jambes et les pieds, fatigués de travailler, décident de se mettre à l'arrêt et de cesser d'alimenter l'estomac. La fable décrit un corps dissocié, pris dans un conflit de classe entre les membres travailleur·euses et les organes intérieurs sur lesquels règne l'estomac, dont les fonctions maîtresses – administratives et politiques – s'avèrent être vitales au « royaume » du corps en entier. La crise politique et sanitaire que traverse le corps sera finalement étouffée par le sentiment d'appartenance des organes entre eux, qui remet le corps en ordre de marche.

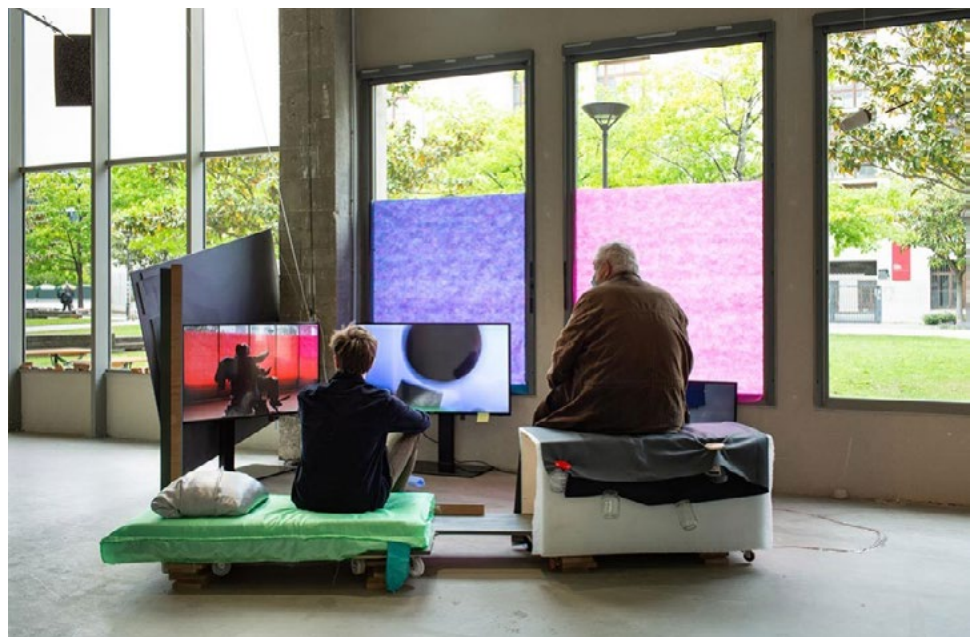


Vernissage de l'exposition *Le corps fait grève*, Bétonsalon, Paris, 2021.

Le corps fait grève fait l'hypothèse d'un corps mobilisé, délibérément déloyal envers ses fonctions biologiques et rationnelles. Ce titre fonctionne comme une fiction narrative qui précède l'expérience des oeuvres, des faits, gestes, dits et écrits qui composent l'exposition, et permet de spéculer sur un corps occupé à se couper de sa tête ; un corps qui ne serait plus tenu à la verticalité ni au fonctionnalisme ; un corps sympathisant avec des anatomies polymorphes qui muteraient en lui, indépendamment de sa volonté.



Florian Fouché, *Le couvert*, 2021, Bétonsalon, Paris, installation : matériaux multiples, dimensions variées. @margotmontigny.



Florian Fouché, *Civière gauche*, 2020 - 2021, Bétonsalon, Paris, installation : matériaux multiples, dimensions variées. @margotmontigny. @margotmontigny.

Florian Fouché, *Le couvert*, 2021
Installation : matériaux multiples, dimensions variées.

Florian Fouché, *La vaissssse!!!!*, 2021
Installation : matériaux multiples, dimensions variées.

Florian Fouché, *Civière gauche*, 2020 - 2021
Installation : matériaux multiples, dimensions variées.

Dans le cadre de son livre à venir sur les politiques de la performance contemporaine, Julie Pellegrin explore l'hypothèse d'une relation entre pratiques performatives et anarchistes. Avec ce cycle de rencontres, elle propose de se livrer à un exercice d'anatomie spéculative à partir des « Membres et l'Estomac » et de la fiction de corps dissocié suggérée par la fable de la Fontaine.

En bon moraliste, Jean de La Fontaine a tôt fait de rappeler les grévistes à l'ordre et de les remettre dans le droit chemin – celui du travail et du corps de l'État. Mais si les membres n'avaient pas obéi, quelle anatomie alternative auraient-il pu générer ? En refusant de faire corps avec l'autorité, quelles alliances inédites auraient-il pu imaginer ? Ce corps décomposé puis recomposé selon un principe de libre association aurait-il pu être qualifié d'anarchiste ?

plus proches de devenir des « philosophes du toucher », et de mieux comprendre les différents états de dettes dans lesquels nous nous trouvons, ensemble. »

La métaphore organique, convoquée dans la fable, entre corps individuel et social a connu un succès croissant depuis le XIXe siècle, y compris chez les anarchistes. Mais pour ces derniers, elle permet de repenser le rapport entre individu et société en termes d'interdépendance, et non d'opposition ou de représentation.



Julie Pellegrin, conférence *Scène d'exposition*, au sein de l'exposition *Le corps fait grève*, Bétonsalon, Paris, 2021.

Certaines pratiques artistiques nous proposent des formes non-hiérarchiques de relation à soi et à la communauté, à travers un travail complexe de composition. Cette première séance sera l'occasion de penser avec elles pour comprendre quels corps ingouvernables elles rendent possibles, et de mettre sur la table quelques éléments de réflexion autour du refus, du désordre, de l'hétérogénéité, du libre arbitre et de la réciprocité.

CONFÉRENCE SCÈNE D'EXPOSITION par Julie Pellegrin
27.05.2021

LE CORPS MUTUALISTE, Conversation avec la facultad - Myriam Lefkowitz et Catalina Insignares
10.06.2021

Plusieurs hypothèses de corps anarchistes ont été évoquées lors de la première séance : récalcitrant, déhiérarchisé, illisible, sans fondement, désirant et débordant. Loin de constituer de nouvelles catégories, cet exercice d'anatomie à partir des oeuvres a davantage révélé des qualités, ou des facultés, ouvertes à la libre association.

Cette nouvelle séance propose d'explorer de manière plus approfondie l'hypothèse d'un « corps mutualiste ». À travers une conversation avec Catalina Insignares et Myriam Lefkowitz autour de leur projet en cours intitulé la facultad, nous débattons de l'articulation entre art et soin, de mutualité et d'entraide, d'un toucher qui ne peut être régulé, d'une réciprocité des savoirs, de la possibilité de faire danser l'anatomie en explorant de nouvelles cartographies du corps et une « aptitude à toucher à travers les autres, des autres à toucher à travers toi, à toucher les autres qui te touchent » (Moten&Harney, *The Undercommons : Fugitive Planning and Black Study*).

LE CORPS AUTODÉTÉRMINÉ, conversation avec Kapwani Kiwanga
24.06.2021 à 18h

Cette troisième séance propose d'examiner la notion ambivalente d'autodétermination à l'aune du travail de Kapwani Kiwanga. Nous reviendrons avec l'artiste sur sa pratique de conférences-performances en faisant quelques détours par d'autres oeuvres (d'Ujamaa et la villagisation socialiste en Tanzanie à The Marias et le droit des femmes à disposer de leur corps) pour tenter de tisser des liens entre autodétermination des corps et modes de vie en autogestion, entre domination, soin et savoirs sur les corps, et entre corps aliénés, aliens et cyborgs.

Fidèles à l'approche spéculative et anthropologique de Kapwani Kiwanga, nous discuterons de la manière dont des opérations esthétiques de l'ordre de la désidentification, de l'assemblage et de l'anachronisme peuvent offrir des pistes de réflexion pour un corps – social ou individuel – autodéterminé.

LE CORPS NON PERFORMANT, conversation avec Béatrice Balcou
08.07.2021 à 18h

Cette quatrième et dernière séance sera l'occasion d'un échange avec Béatrice Balcou autour de ses oeuvres récentes et de la parution de l'importante monographie qui lui est consacrée par MER. Paper Kunsthalle*. Dans sa conférence, « Blackness and non-performance » donnée au Moma en 2015, le poète et théoricien Fred Moten formulait le concept de « non-performance ». Celle-ci ne désigne pas tant un refus de performer qu'un refus qualifié – hautement stratégique et politique – de performer selon les rationalités normatives qui conditionnent et imposent leurs propres logiques comme les seules possibles et autorisées.

CONVERSATION ENTRE FLORIAN FOUCHÉ ET ÉMILIE RENARD
24.07.2021 à 17h

Le pli du
ventre cosmique
:Jagna Ciuchta
17.09 - 27.11.2021

JAGNA CIUCHA : LE PLI DU VENTRE COSMIQUE

17.09 – 27.11.2021

Jagna Ciuchta avec Aïcha et Sheila Atala, Miriam Cahn, Patty Chang, Arnaud Cousin, Chloé Dugit-Gros, Allal El Karmoudi, Fadma El Karmoudi, Karima El Karmoudi, Nan Goldin, Nancy Holt, Marta Huba, Suzanne Husky, Graciela Iturbide, Janka Patocka, Samir Ramdani, Martha Salimbeni, Alina Szapocznikow, Dorothea Tanning, Eden Tinto Collins, T. Venkanna

3 727 visiteur · euses

CONFÉRENCE DE VALENTIN GLEYZE

Autour de l'oeuvre d'Alina Szapocznikow, suivie d'une conversation avec Jagna Ciuchta.

23.10.2021 de 17h à 18h

30 spectateur · rices

CHEMINS DE TRAVERSE

Discussion entre Constance Rimlinger, sociologue, et Stéphane Arnoux, cinéaste et art-thérapeute, autour de l'écoféminisme.

25.10.2021 de 17h à 19h

22 spectateur · rices

BOUCHES À OREILLES

Performance sonore collective d'Anna Holveck.

30.10.2021 de 17h à 18h

45 spectateur · rices

S'ASSOUVRIR, UNE PERFORMANCE CONÇUE ET RÉALISÉE PAR EDEN TINTO COLLINS AVEC NICOLAS WORMS, NICOLAS VAIR ET CÉLINE SHEN.

Projection du film de Suzanne Husky, Earth Cycle Trance, led by Starhawk.

18.11.2021 de 18h30 à 20h

35 spectateur · rices

CONVERSATION ENTRE JAGNA CIUCHTA, ÉMILIE RENARD ET MATHILDE BELOUALI-DEJEAN.

27.11.2021 de 17h à 18h

50 spectateur · rices

JAGNA CIUCHA : LE PLI DU VENTRE COSMIQUE

Exposition du 17.09 au 27.11.2021

Jagna Ciuchta avec Aïcha et Sheila Atala, Miriam Cahn, Patty Chang, Arnaud Cousin, Chloé Dugit-Gros, Allal El Karmoudi, Fadma El Karmoudi, Karima El Karmoudi, Nan Goldin, Nancy Holt, Marta Huba, Suzanne Husky, Graciela Iturbide, Janka Patocka, Samir Ramdani, Martha Salimbeni, Alina Szapocznikow, Dorothea Tanning, Eden Tinto Collins, T. Venkanna

Depuis 2011, le travail de Jagna Ciuchta s'amplifie et se complexifie par l'invitation à d'autres artistes au coeur de sa propre pratique. Sous la forme d'expositions collectives, sa pratique évolutive est un vecteur de relations affectives et esthétiques indissociable de sa dimension économique, de son rapport à l'institution et à son milieu. Animée par un souci d'autonomie pratique, symbolique, esthétique vis-à-vis du cadre institutionnel, Jagna Ciuchta définit ses propres outils de monstration et de documentation. Ses oeuvres mettent en scène la confusion des registres réels ou fantasmés, des espaces intérieur et extérieur, de soi et des autres dans une forme d'hospitalité radicale. À travers le motif de l'incorporation d'oeuvres immergées dans ses scénographies ou ses photographies, Jagna Ciuchta disparaît derrière la figure du commissaire – elle parle de « naive curating » – en jouant avec les marges de l'institution qui

l'accueille. Son hospitalité, chargée d'un certain érotisme au sens d'un désir de contact, d'enveloppement voire d'absorption, conduit à une forme d'effacement de soi, de glissement continu, d'instabilité des formes. Jagna Ciuchta fait évoluer ses dispositifs, réorganisant continuellement l'accrochage des oeuvres, transformant sa scénographie qui bat de son propre rythme, de son ouverture à sa fermeture. D'un autre point de vue, comme en témoigne la forte présence plastique de sa scénographie, les artistes invité.es sont tout autant contenu.es en elle, assimilé.es, voire digéré.es par sa composition. S'exprime alors la toute-puissance de l'artiste, ses choix arbitraires, affectifs, sa capacité à créer d'autres systèmes de valeurs, d'agir autrement que ne le ferait un.e curateur.rice, en pleine conscience des risques de cannibalisation réciproque inhérents à l'accueil ou au désir de l'autre. L'oeuvre de Jagna Ciuchta se tient dans la tension entre ces deux polarités.



Vue de l'exposition de Jagna Ciuchta, *Le pli du ventre cosmique*, Bétonsalon, Paris, 2021. ©margotmontigny.

OEUVRES PRODUITES DANS LE CADRE DE L'EXPOSITON

Jagna Ciuchta, *Le Pli du Ventre Cosmique*, 2021

Plexiglas noir, panneaux laqués, MDF alvéolé, papiers découpés, photocopies, papier miroir, bandes adhésives, châssis, tissus, dimensions variées.

Marta Huba, *Stoned Belly, the Feet*, 2021

Vêtement, embauchoirs, cendrier en verre, kit d'autoinjection, chaînes, boucles d'oreille, oeufs de yoni (obsidienne dorée, obsidienne, quartz cristal, rhodnite), fauxongles, sauge.

Marta Huba, *Stoned Belly, the Eggs*, 2021

Vêtements, racineventouse, chaînes, sangle de poids lourd, seringue d'injection souscutanée (antagoniste des gonadotrophines), boîte plastique, aiguilles, oeufs de yoni (améthyste, améthyste foncée, jade blanc, obsidienne dorée), bas nylon.

Martha Salimbeni, *Moonlanding*, 2021

impression sérigraphie sur papier, 102 x 72 cm.

Eden Tinto Collins, *S'assouvir*, 2021

Performance conçue et réalisée par Eden Tinto Collins avec Nicolas Worms, Nicolas Vair et Céline Shen.



Marta Huba, *Stoned Belly, the Feet* (détail), 2021, Bétonsalon, Paris, vêtement, embauchoirs, cendrier en verre, kit d'autoinjection, chaînes, boucles d'oreille, oeufs de yoni (obsidienne dorée, obsidienne, quartz cristal, rhodonite), fauxongles, sauge. ©Adagp 2021. Photo : Margot Montigny.



Image 1 : Jagna Ciuchta, *Le pli du ventre cosmique*, 2021, Bétonsalon, Paris. ©Jagna Ciuchta.

Image 2 : Martha Salimbeni, *Moonlanding*, 2021, Bétonsalon, Paris, impression sérigraphie sur papier, 102 x 72 cm. ©Jagna Ciuchta.

CONFÉRENCE DE VALENTIN GLEYZE autour de l'oeuvre d'Alina Szapocznikow,, suivie d'une conversation avec Jagna Ciuchta.
23.10.2021 de 17h à 18h

La sculptrice polonaise Alina Szapocznikow (1926-1973) s'installe à Paris en 1963, dans un contexte particulièrement dense, fait du compagnonnage d'autres artistes, d'amitiés de critiques d'art, de fréquentation de marchand·e·s, de visites d'expositions, de lectures et de débats passionnés. Là, quel-ques années, elle poursuit son travail débuté au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et expérimente la représentation du corps en volume, au moyen de matériaux traditionnels (tels que le plâtre, la pierre ou le bronze), et nouveaux (des matières plastiques de synthèse, dérivées du pétrole). Or au tout début des années 1970, à rebours de ses expériences précédentes, Szapocznikow expérimente un virage en direction de l'art conceptuel, dont la série Photosculptures (1971) présentée dans l'exposition de Jagna Ciuchta, *Le pli du ventre cosmique*, est particulièrement représentative. La sculptrice présente alors vingt photographies en noir et blanc d'un chewing-gum mâché, où son corps n'est plus présent que sur le mode indiciaire. La conférence sera suivie par une conversation avec Jagna Ciuchta, qui sera l'occasion d'évoquer la carrière de Szapocznikow de façon plus libre, et de faire résonner sa place dans l'exposition.

CHEMINS DE TRAVERSE (dans le cadre de *L'expérience du renversement*)
Discussion entre Constance Rimlinger, sociologue, et Stéphane Arnoux, cinéaste et art-thérapeute, autour de l'écoféminisme.

Face à la crise sociale, environnementale, existentielle et politique, quelle(s) utopie(s) en actes ? Comment redonner du sens et s'inscrire dans un futur soutenable ?

La tentation du retour à la terre, dans une perspective féministe et libertaire, sera le point de départ d'une discussion à la croisée de la sociologie et du cinéma. Constance Rimlinger, auteure d'une thèse sur l'écoféminisme au sein du mouvement de retour à la terre, et Stéphane Arnoux, cinéaste et art-thérapeute, dont le dernier documentaire suit les questionnements et bifurcations d'une militante féministe queer, échangeront ensemble, à partir d'images, de récits de terrains, de cas cliniques, d'échos des luttes, sur l'écoféminisme, son imaginaire et son potentiel transformateur.

Après un master à Sciences Po en relations internationales spécialisé dans les droits humains et l'action humanitaire, et un master en études de genre, Constance Rimlinger, doctorante en sociologie à l'EHESS, a écrit une thèse intitulée : « Féministes des champs. L'espace de la cause écoféministe au sein du mouvement de retour à la terre. France, États-Unis, Nouvelle-Zélande. 1970-2019 ». Elle est également professeure de yoga et se forme à la permaculture. Stéphane Arnoux a réalisé quatre long-métrages, fictions et documentaires, qui interrogent l'articulation entre l'intime et le politique. Il est également musicien, photographe, médiateur artistique dans un accueil de jour pour publics en errance sociale et art-thérapeute.

Cet évènement a eu lieu dans le cadre de *L'expérience du renversement*, une série d'ateliers et d'évènements associant étudiant·es, collectifs et intervenant·es, conçue par Duncan Driffort, Alexandra Mallah, Laure Manissadjian, étudiant·es de l'Ensa Paris-Val de Seine, avec la collaboration de Guillaume Meigneux, maître de conférences, architecte et vidéaste, dans le cadre de l'Académie de Bétonsalon.

BOUCHES À OREILLES

Performance sonore collective d'Anna Holveck, suite au workshop.
30.10.2021 de 17h à 18h

D'une bouche à l'autre, les mots répétés perdent progressivement de leur définition. Le flux tendu de cette traduction simultanée mobilise totalement l'attention. Syllabes après syllabes, dans les oreilles, les mots s'échantillonnent et s'accidentent, les voyelles s'allongent et se déforment. À la fois paroles de chanson, partition et protocole, le texte habite la rumeur collective par ses dynamiques, son tempo, ses images et son gris typographique. Peu à peu, malgré une concentration aiguë, les mots machouillés s'altèrent et s'entonnent. Anna Holveck est artiste plasticienne, compositrice et chanteuse. Elle vit et travaille à Paris. À la croi-sée de plusieurs disciplines, elle tisse des liens entre l'expérience du son, de la performance, de la voix, de la vidéo, de l'écriture et de la composition musicale. En confrontant ces pratiques à l'environnement, aux contextes, elle s'interroge sur les façons dont la nature de l'espace influence la morphologie du son, en provoque une lecture particulière, répond à la composition et entre en résonance avec le corps. Ses performances sont interprétées par l'artiste elle-même ou par des groupes de performeur·euses qu'elle initie à son approche de la voix, du corps et de l'espace. Plusieurs de ses pièces ont récemment rejoint la collection publique du Frac Île-de-France ainsi que celle du Frac Franche-Comté en 2017. Son travail a, entre autre, été montré au Centre Pompidou, à la Fondation Pernod Ricard, au Creux de L'enfer, chez Pauline Perplexe ou encore au festival de poésie contemporaine Actoral. En cette rentrée 2021, elle intègre l'Unité de recherche lyonnaise Art Contemporain et Temps de l'Histoire. Son travail sera prochainement visible dans La Vitrine du Plateau à Paris ainsi qu'à la Nuit Verte de Panorama à Bordeaux en 2022.



Vue de la répétition de la performance sonore collective d'Anna Holveck, *Bouche à Oreilles*, au sein de l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, Bétonsalon, Paris, 2021.

S'ASSOUVRIR, une performance conçue et réalisée par Eden Tinto Collins avec Nicolas Worms, Nicolas Vair et Céline Shen.

PROJECTION DU FILM DE SUZANNE HUSKY, EARTH CYCLE TRANCE, LED BY STARHAWK.

18.11.2021 de 18h30 à 20h

Sous des airs d'opérette ou de release party, la performance S'assouvir convoque la figure matricielle et destructrice de Médée. Son histoire, qui rappelle le destin des divas d'hier et d'aujourd'hui, sera re-jouée en musique à travers des créations originales et des reprises ré-arrangées, des Nuages de Claude Debussy aux chemins de l'amour de Jean Anouilh et de Francis Poulenc, en passant par les vibes d'Ariana Grande, de Beyoncé ou de Toni Braxton.

S'assouvir est une proposition musicale qui cherche à se greffer à la dramaturgie du projet Numin, initié par Eden Tinto Collins. Numin oscille entre poésie, net-art, performance in situ et opéra de l'espace.

Reçue comme un corps étrange par les membres du projet qui ne souhaitent pas vraiment la mettre en musique, S'assouvir ressemble à un tube de techno, à un hymne très féminin et pop, un de plus...



Vue de la performance S'assouvir, au sein de l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, Bétonsalon, Paris, 2021.

SUZANNE HUSKY

EARTH CYCLE TRANCE, LED BY STARHAWK, 2019

Vidéo, 32', commissionnée par la 16e Biennale d'Istanbul, produite avec le soutien de Berrak & Nezih Barut.

Militante écoféministe, enseignante en permaculture et écrivaine étasunienne, se revendiquant volontiers sorcière, Starhawk (née en 1951) se livre devant la caméra de Suzanne Husky à un rituel, tel qu'elle en mène depuis les années 1980, lors de manifestations politiques, congrès et retraites. En plan fixe, sur un fond noir, avec à la main un tambour sur lequel elle joue quelques notes entêtantes, elle guide les spectateur·rices dans une narration retraçant un cycle de croissance et de vie, de décomposition et de mort puis de régénération, en prenant appui sur une expérience organique et sensorielle de la matière qui transcende les relations inter-espèces. Pour Starhawk, le rituel est un dispositif politique et collectif, à se réapproprié comme outil et moyen d'action.

Commandé à l'artiste franco-nord-américaine Suzanne Husky pour la 16e Biennale d'Istanbul en 2019, ce film s'inscrit dans sa pratique pluridisciplinaire qui incorpore et mêle la sculpture, le tissage, la céramique et la vidéo, avec les techniques agricoles et la conception de jardins.

CONVERSATION ENTRE JAGNA CIUCHTA, ÉMILIE RENARD ET MATHILDE
BELOUALI-DEJEAN.

27.11.2021 de 17h à 18h

Pour le dernier jour de l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, Jagna Ciuchta, en conversation avec Mathilde Belouali-Dejean et Émilie Renard, reviendra sur les processus à l'oeuvre dans son travail, sur sa position d'artiste et de curatrice agissant à l'échelle de l'exposition, sur ses relations aux artistes et auteur·rices qu'elle invite, sur ses archives visuelles et peut être aussi sur les métamorphoses en cours dans son travail.



Conversation entre Jagna Ciuchta, Mathilde Belouali-Dejean et Émilie Renard, au sein de l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, Bétonsalon, Paris, 2021. Photo : Mathilde Assier.

2. ÉVÈNEMENTS, MANIFESTATIONS ET PROGRAMMES ASSOCIÉS

Zizanies, veillée
polyphonique :
Nuit Blanche 2021

ZIZANIES, VEILLÉE POLYPHONIQUE : NUIT BLANCHE 2021
Une proposition de Clara Schulmann

Nuit Blanche 2021, le samedi 2 octobre de 20h à minuit sur l'esplanade Pierre Vidal-Naquet
avec Clémence Allezard, Phoenix Atala, Sheila Atala, Catherine Doste, Maïder Fortuné, Stéphanie Garzanti, Victoire Le Bars, Clotilde Le Bas, Anne Le Troter, No Anger, Gaëlle Obiegly, Cécile Paris, Prichia, Rosanna Puyol, Eden Tinto Collins, Lise Wajeman.
304 spectateur·rices



Vue de *Zizanie*, veillée polyphonique : *Nuit Blanche*, Bétonsalon, Paris, 2021.
Photo : Mathilde Assier.

Clara Schulmann trouve dans les timbres, les inflexions, les silences et les hésitations des voix de femmes qu'elle écoute dans les chansons et les films, à la radio, dans les oeuvres des artistes, les romans et les essais qu'elle lit des manières de reprendre son propre souffle et de finalement prendre la parole. Prenant pour point de départ une série de paroles de femmes recueillies sous une forme fragmentaire dans son livre *Zizanies*, Clara Schulmann imagine cette fois une Veillée festive et polyphonique pour l'édition 2021 de la *Nuit Blanche*.

Réunissant des intervenant.es issu.es de domaines variés – artistes, écrivain.es, chanteur.ses, chercheur.ses, yogistes, beatboxeuses etc. – pour qui la voix est centrale dans leur pratique, cet événement accueillera une pluralité de formes orales – chants, lectures, discours, conférences, stand up etc. – dans un moment festif. Au cours de la veillée, les personnes invité.es prendront part à cette communauté éphémère de voix, créant les unes après les autres une longue performance collective. Écouter les circonvolutions de la parole, ses

inflexions, hésitations, répétitions, silences, balbutiements, se laisser submerger par l'entremêlement de récits partagés et éprouver la puissance de l'oralité sont autant d'expériences auxquelles chacun.e pourra se mesurer devant cette scène pour des solos.

La Veillée entre en résonance avec la dimension collaborative de l'exposition Le pli du ventre cosmique de l'artiste Jagna Ciuchta, qui accueille en son sein les oeuvres d'artistes amateur.trice.s, émergent.es ou confirmé.es uni.es par les liens d'amitié, de parenté et de transmissions qu'ils soient réels, esthétiques, intellectuels ou imaginaires.

COMMANDE D'UN VISUEL À SOPHIE ROGG, « IL FAUT TE LEVER PLUS TÔT, SI TU VEUX VOIR UN MONDE SANS COULEURS »

gouache, 44,22 x 44,22 cm, 2021



Sophie Rogg, « Il faut te lever plus tôt, si tu veux voir un monde sans couleurs », gouache, 44,22 x 44,22 cm, 2021.

Ways of Publishing

#1 à 6 : 22.05 -
03.12.2021

WAYS OF PUBLISHING

22.05 – 03.12.2021

WAYS OF PUBLISHING #1 - 22.05.2021, 24 spectateur · rices

WAYS OF PUBLISHING #2 - 05.06.2021, 14h-20h, 34 spectateur · rices

WAYS OF PUBLISHING #3 - 19.06.2021, 15h-19h, 18 spectateur · rices

WAYS OF PUBLISHING #4 - 03.07.2021, 15h-19h, 8 spectateur · rices

WAYS OF PUBLISHING #5 - 10.07.2021, 15h-16h30 (annulé)

WAYS OF PUBLISHING #6 - 03.12.2021, 18h-21h, 40 spectateur · rices

Trois maisons d'édition – The Funambulist, les Éditions B42 et Paraguay – proposent une série de tables rondes, de lectures et d'ateliers qui accompagnent leurs publications récentes.

15H. L'ACTE D'ÉDITER : INTRODUCTION DU PROGRAMME

Table ronde avec Léopold Lambert et Caroline Honorien (The Funambulist), Alexandre Dimos (Éditions B42) et François Piron (Paraguay)

15H30. « HERSTORYCAL SCROLL »

Émilie Notéris

Lecture performée d'Alma Matériau, Paraguay, 2020

Émilie Notéris porte son analyse sur des oeuvres d'art réalisées par des femmes aux 20ème et 21ème siècles, et la nécessité pour celles-ci de se constituer leur propre généalogie, l'histoire de l'art officielle étant encore trop occupée par les pères et leur progéniture pour tenir compte des mères. Biologiques ou électives, celles-ci proposent d'autres outils et d'autres raisons de créer, au sein d'une multitude d'histoires rhizomatiques. Ce faisant, l'autrice prend conscience que son analyse féministe reste inachevée si elle ne prend pas en considération les femmes artistes noires, leur histoire spécifique et les relations qu'elles entretiennent par-delà les diverses diasporas. Cet ouvrage, à la fois littéraire et analytique, esthétique et politique, est aussi une réflexion sur les nécessités de la recherche en art aujourd'hui : la volonté de dénaturer nos champs de vision et nos outils critiques, de faire attention à ce qui est rendu visible ou maintenu invisible, et la nécessité de considérer la complexité des intersections entre race, classe, sexe et genre. De produire, enfin, une analyse de l'art non plus pour célébrer le passé, mais ouvrir des potentialités interprétatives au présent.

16H. L'EFFORT DE TRADUCTION

Table ronde avec Alexandre Dimos (Éditions B42), Paula Anacaona (Éditions Anacaona) et Rosanna Puyol (éditions Brook), modération de Léopold Lambert et Caroline Honorien (The Funambulist)

Si la langue forme nos imaginaires, la traduction permet à ceux-ci de s'étendre, tant elle a le potentiel de faire surgir des cosmologies, des idées, des centralités autres... Publier en traduisant est ainsi un exercice absolument crucial qu'il convient d'interroger. Proposée et animée par The Funambulist, cette table ronde se propose de se faire en invitant les maisons d'édition Anacaona, Brook, B42 et Paraguay à dialoguer en deux temps. Tout d'abord, sera évoquée la manière dont la traduction, et avec elle, les imaginaires qu'elle convoque, peuvent faire acte politique et produire une vision pluriverselle du monde. Puis, et de manière plus prosaïque, sera abordée la question des négociations financières, logistiques et éditoriales que représente la traduction dans les pratiques de ces maisons d'édition.

WAYS OF PUBLISHING #2 – 05.06.2021, 14H-20H - 22.05.2021, 14h - 20h

14H-18H. WORKSHOP OUVERT AUX ÉTUDIANT·E·S EN ÉCOLE D'ART

avec Agathe Boulanger, Signe Frederiksen et Jules Lagrange, auteur·rices de *Ce que Laurence Rassel nous fait faire*, Paraguay (2020)

Qu'est-ce qu'on fout là ? est la question fondamentale que se posait sans cesse Jean Oury, psychiatre et psychanalyste français, fondateur de la clinique de La Borde, comme une position éthique, une manière de se situer, sans laquelle on se retrouve absorbé·es par les habitudes, le ça va de soi, la passivité. À partir du livre *Ce que Laurence Rassel nous fait faire*, cet atelier d'écriture est proposé aux étudiant·es en école d'art. Il s'agira de penser ensemble les expériences institutionnelles que nous vivons dans le monde de l'art, à travers les formats de l'entretien, du groupe de parole et du voyage mental. Nous

questionnerons ensemble d'où on vient, qu'est-ce qu'on fait là, et quelles institutions nous voulons habiter.

Ce livre d'entretiens avec Laurence Rassel, directrice de l'école de recherche graphique de Bruxelles, présente une pratique inspirée du féminisme, du logiciel libre, de la science-fiction et de la psychothérapie institutionnelle. Plus qu'une biographie, il s'agit d'un outil amenant à réfléchir sur les manières de travailler dans les institutions du monde d'art.

18H-20H. L'OXYMORE : UN POLAR BIZARRE.

Lecture et présentation par Fanette Mellier et Joseph Schiano di Lombo, auteur·rices de *L'Oxymore*, Éditions B42 (2021)

Pour dire ce qu'est ce polar, il faut commencer par dire ce qu'il n'est pas ; c'est-à-dire un polar. *L'Oxymore* serait-il dans ce cas un anti-polar ? À peine. Pas une goutte de sang ne coule dans ces pages, pas un gramme de drogue ne circule ; pas même un petit viol sur le pouce. L'enquêteur, le commissaire, l'agent de police, le dealer, les femmes sulfureuses ou violentées, tout le monde a disparu. Et le but de ce livre n'est certainement pas de les retrouver.

Peut-on écrire un polar sans enquête ? Ou plutôt – puisqu'en littérature tout est possible si l'on manque suffisamment de révérence pour les règles – comment ? Dans quelle mesure et par quelles feintes désigner comme polar un livre qui nous refuse non seulement l'élucidation, mais jusqu'à l'intrigue elle-même ? Une telle direction s'éloigne certainement des horizons réconfortants auxquels ledit genre nous destine. De fait, refuser l'intrigue policière revient à faire le deuil d'un retour à l'harmonie antérieure à la chute. C'est enfin défaire la raison carrée, celle du méticuleux enquêteur, consentir à la beauté du vide sur lequel on s'agite, et bâiller devant la résolution provisoire d'énigmes par lesquelles notre besoin de connaissance est pourtant si facilement titillé. *L'Oxymore* est ainsi un roman bizarre, un mouvement perpétuel, une boucle a priori scellée, un autre voyage vain de l'ombre qui aveugle à la lumière qui éblouit, en passant par toutes les teintes de la zone grise.



Lecture et présentation par Fanette Mellier et Joseph Schiano di Lombo, auteur·rices de *L'Oxymore*, Éditions B42 (2021) lors de l'évènement *Ways of Publishing #2*, *L'oxymore : un polar bizarre*, Bétonsalon, Paris, 05.06.2021.

15H-17H. « LA FIN ET LES MOYENS ».

Atelier-tournoi de Guy Debord, par Emmanuel Guy, auteur de l'ouvrage *Le jeu de la guerre de Guy Debord, L'émancipation comme projet*, Éditions B42 (2020)

Au milieu des années 1950, le cinéaste, poète, théoricien et révolutionnaire Guy Debord (1931-1994) conçoit un jeu constitué d'un plateau quadrillé et de pions représentant les diverses unités d'une armée, le Jeu de la guerre. Il y joue toute sa vie durant et le considère comme l'outil d'une émancipation stratégique à destination de celles et ceux qui cherchent les moyens de lutter contre la passivité organisée.

18H-19H. LE CONFLIT N'EST PAS UNE AGRESSION.

Entretien et débat entre Sarah Schulman (à distance) et les traductrices Julia Burtin Zortea et Joséphine Gross [en anglais]

À l'occasion de la parution de son livre *Le conflit n'est pas une agression* aux Éditions B42, Sarah Schulman dialoguera avec les traductrices Julia Burtin Zortea et Joséphine Gross. Cette rencontre sera notamment l'occasion pour l'autrice de revenir sur la distinction entre conflit et agression, et offrira un aperçu des dynamiques contemporaines et historiques qui prennent les différences intimes, raciales et géopolitiques pour des éléments déclencheurs de la course à l'injustice, à l'exclusion et à la répression.

WAYS OF PUBLISHING #4 - 03.07.2021, 15h-19h

15H-16H. ARCHITECTURE DE LA CONTRE-RÉVOLUTION, CONVERSATION CROISÉE

Entretien entre Léopold Lambert, auteur de l'ouvrage *États d'urgence : Une histoire spatiale du continuum colonial français* (Premiers Matins de Novembre, 2021) et Samia Henni (à distance), autrice de *L'architecture de la contre-révolution, L'armée française dans le nord de l'Algérie*, Éditions B42 (2019)

Cet entretien entre Léopold Lambert et Samia Henni s'articulera autour de la question de l'architecture envisagée comme une arme politique dans le contexte de la Révolution algérienne et de son héritage. En croisant les recherches menées dans leurs ouvrages respectifs, cette discussion vise également à interroger la place de l'engagement politique des auteur.rices dans l'écriture des livres d'histoire.

17H-19H. LANCEMENT DU 36ÈME NUMÉRO DE THE FUNAMBULIST « THEY HAVE CLOCKS, WE HAVE TIME » et discussion en anglais (à distance) entre Léopold Lambert, Nasra Abdullahi, Miriam Hillawi, Abraham et Syma Tariq

À l'occasion du lancement du nouveau numéro de *The Funambulist* intitulé « They Have Clocks, We Have Time », Léopold Lambert présentera les différentes contributions qui analysent les enjeux décoloniaux liés à la production, la mesure et la représentation du temps. Cette présentation sera suivie d'une discussion avec trois contributrices de ce numéro, Nasra Abdullahi, Miriam Hillawi Abraham et Syma Tariq, qui abordera ces problématiques de manière plus spécifique au sein des pays du sous-continent indien et de l'Afrique de l'Est.

15H-16H30. ENTRETIEN AVEC SYLVÈRE LOTRINGER (À DISTANCE)

par François Aubart et François Piron, auteurs de *Ce que Sylvère Lotringer n'écrivait pas : une histoire de Semiotext(e)*, Paraguay et o future o (2021)

WAYS OF PUBLISHING #6 – 03.12.2021

REVUES EN RÉSEAU : SIKA (BRUXELLES) ET LILI, LA ROZELL ET LE MARIMBA (RENNES)

La forme des revues est polyphonique : orchestrées par des comités éditoriaux, fabriquées avec des graphistes et des imprimeries, élaborées en discussion avec des auteur·rices et artistes, souvent défendues contre des situations financières précaires. Les numéros tissent un fil, bâtissent un réseau rhizomatique, forment autour d'elles des communautés de pensée momentanées qui partagent le mouvement de réflexions plurielles. Avec leurs formes fragmentaires, inaccomplies, foncièrement incomplètes et imparfaites, elles se soustraient à la contrainte d'une pensée unificatrice et synthétisante. Polyphones par essence, les revues se présentent dans des constellations : un article est rarement clos sur lui-même car il renvoie souvent à un autre ; une image en appelle une autre. Toutefois, cette pensée en cours se donne régulièrement une forme ; un numéro qui peut être compris comme un marqueur d'étape. Un objet, matérialisé, fini en soi, même s'il s'inscrit dans un processus en cours – le prochain numéro en attente déjà.

En pleine préparation du troisième numéro de *sika* et du quatrième numéro de *Lili, la rozell et le marimba*, des membres des comités éditoriaux des deux revues, relié·es par de nombreuses conversations éditoriales en cours, se retrouvent pour une soirée de lancement. La soirée s'articulera autour des langues, de leur multiplicité et entrelacements, de leur codification et classification, de leurs usages subversifs et de leurs débordements.

18H. LES REVUES SIKA ET LILI, LA ROZELL ET LE MARIMBA.

Conversation entre ayoh kré Duchâtelet et Estelle Lecaille (*sika*, Bruxelles), avec Katia Kameli (artiste) et Sophie Kaplan (directrice de La Criée, Rennes, *Lili, la rozell et le marimba*), modérée par Lotte Arndt.

19H. VIR ANDRES HERA ET MINIA BIABIANY, CARTILAGES ARCHIPELS

Extraits, lus par Vir Andres Hera.

Dans un texte turbulent qui rend compte des inspirations à la fois théoriques, politiques et poétiques de Vir Andres Hera et Minia Biabiany, les auteur·ices appellent de leurs vœux l'appui de figures afrodescendantes et afrodiasporiques dans la construction d'un récit national mexicain contesté. (Qalqalah)

PERFORMANCE DE NADJIM BIGOU-FATHI ET SOTO LABOR *FRSH* (recherche d'un objet dans une poche)

Des tâtons, des corps, de la salive et des conversations de *Là à là. La à là la à ici. D'ici, ici à là, si, si si, la* sont les méthodes de *Frsh* pour interroger les conditions de fabrication du discours et les rapports de sujétion entre partitions, interprètes, auteur·rices et publics. C'est une invitation à rebattre les cartes pour faciliter la mise en récit d'histoires et leur interprétation dissonante mais contigüe.



Vue de l'évènement *Ways of Publishing #6* au sein de l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, Bétonsalon, Paris, 2021.

*Festival
Courtisane :*
09-11.12.2021

FESTIVAL COURTISANE

09 – 11.12.2021

Festival de cinéma, vidéo et nouveaux médias, à Gand, Belgique
60 spectateur·rices



Vue de la projection de *Light Music* de Lis Rhodes, Festival Courtisane, Bétonsalon, Paris, 2021.

Depuis 2002, Courtisane organise un festival à Gand en Belgique : sa programmation se déploie dans un kaléidoscope de styles, de supports, de gestes, de langages et d'émotions et compose un patchwork d'oeuvres historiques ou récentes qui partagent une soif de l'expérimentation, une signature et un sens de la résistance. Cette invitation prend la forme d'une programmation sur trois jours qui réunit les courts-métrages de Kevin Jerome Everson, des oeuvres de Lis Rhodes, ainsi que les films d'Annik Leroy, Beatrice Gibson et Nina Menkes. La situation sanitaire ayant empêché l'accueil du festival en 2020, il s'agit d'un report de programmation.

09.12.2021, À 19H :

KEVIN JEROME EVERSON

Kevin Jerome Everson, *Eason*, 2016, 15' (sous-titrage français)

Kevin Jerome Everson, *Fe26*, 2014, 7' (sous-titrage français)

Kevin Jerome Everson, *Sound That*, 2014, 12' (sous-titrage français)

Claudrena N. Harold, Kevin Jerome Everson, *Hampton*, 2019, 7'

Kevin Jerome Everson, *Music from the Edge of the Allegheny Plateau*, 2019, 7'

Kevin Jerome Everson, *IFO*, 2017, 10' (sous-titrage français)

Kevin Jerome Everson, *Ears, Nose & Throat*, 2016, 10' (sous-titrage français)

Kevin Jerome Everson, *Recovery*, 2020, 10'

Vivant et enseignant en Virginie, mais né et élevé à Mansfield, Ohio, enfant de parents venus du Mississippi pendant la Grande Migration, Kevin Jerome Everson réalise des films qui sont inextricablement liés aux conditions socio-économiques et à l'histoire du Midwest et du Sud des États-Unis. En plus de vingt ans, il a produit un corpus de plus de 170 courts métrages et d'une douzaine de longs métrages, qui se distinguent toujours par le soin exceptionnel qu'ils apportent aux spécificités du lieu, du mouvement, de la parole et de la forme.

10.12.2021, À 19H :

ANNIK LEROY

Annik Leroy, *Tremor*, 2017, 92'

suivi d'une discussion avec le réalisateur et commissaire Stefano Miraglia

Les films d'Annik Leroy, photographe et cinéaste bruxelloise, nous rappellent que les histoires d'oppression et d'injustice continuent de hanter le présent, que leur présence n'est pas seulement perceptible dans les cicatrices inscrites dans les paysages physiques qui traversent l'Europe contemporaine, mais qu'elle se répercute également dans d'innombrables cas de violence et de destruction qui passent en toute impunité.

11.12.2021, À 15H :

LIS RHODES

Introduction par Baptiste Jopeck

Lis Rhodes, *Light Music*, 1975, 25'

Lecture de *Whose History* de Lis Rhodes par Maria Palacios Cruz et par Elsa Brès (en français et en anglais)

Lis Rhodes, *Light Reading*, 1978, 20'

Lis Rhodes, *Running Light*, 1996, 15'

Aura Satz, Lis Rhodes, *The Warning that Never Was*, 9'

Depuis les années 1970, l'artiste et réalisatrice Lis Rhodes réalise un travail radical et expérimental qui remet en question les récits hégémoniques et le pouvoir de la structure du langage grâce au cinéma, au son, au dessin, à la performance, à la photographie, à l'écriture et à l'analyse filmique.

11.12.2021, À 18H :

BEATRICE GIBSON ET NINA MENKES

Introduction par Jessica Macor

Beatrice Gibson, *Deux soeurs qui ne sont pas soeurs*, 2019, 21' (anglais, français et portugais, sous-titrage anglais)

Nina Menkes, *Queen of Diamonds*, 1991, 77'

Beatrice Gibson réalise des films improvisés et expérimentaux par nature, explorant le tiraillement entre le chaos et le contrôle dans le processus de leur réalisation. S'inspirant de figures cultes de la musique expérimentale, de la littérature et de la poésie, les films de Beatrice Gibson sont citatifs et participatifs. Peuplés d'amis et d'influences de sa communauté immédiate, ils citent et incorporent souvent des processus et des idées de co-création et de collaboration.

Considérée comme une pionnière du cinéma féministe et l'une des principales réalisatrices indépendant.e.s des États-Unis, Nina Menkes fait la synthèse entre les mondes oniriques intérieurs et les réalités extérieures brutales. Ses films ont souvent suscité l'hostilité, car elle affronte et exprime la violence d'une manière inhabituelle, en créant et en suivant ses propres règles.

Sensible Grounds
: *Communities*
of *Oblivion*
14-16.12.2021

SENSIBLE GROUNDS : COMMUNITIES OF OBLIVION

14 – 16 .12.2021

Une assemblée : projections, performances, traductions, conversations, publications

Par Ayreen Anastas et Rene Gabri

Curatrice : Azar Mahmoudian

28 spectateur·rices



Vue de *Sensible Grounds : Community of Oblivion*, Azar Mahmoudian, Rene Gabri, Ayreen Anastas et Françoise Vergès, Bétonsalon, Paris, 2021.

Communities of Oblivion [Les Communautés de l'oubli] est l'un des nombreux chapitres de *Sensible Grounds*, un programme sur les pratiques de l'image en mouvement qui appréhende la charge historique de l'outil filmique comme un espace à la fois mental et physique, capable de recréer des formes de sociabilités, de réinventer la manière dont nous habitons les histoires. À la manière d'une « conférence des oiseaux », cet assemblage fragmentaire de films, de performances et de conversations ne trouve son sens que dans et par l'expression de positions et d'expériences singulières, des voix de ceux·elles

qui peuplent les films et les textes d'où jaillissent des questions liées aux blessures des peuples et des histoires effacés.

Ce programme est présenté dans le cadre du projet de la Commission Européenne organisé par l'ENSAD et Bétonsalon – centre d'art et de recherche à Paris : 4Cs : *From Conflict to Conviviality through Creativity and Culture*. Le 4Cs a été co-fondé par Europe Créative (2017-2021), sous la coordination de l'Universidade Católica Portuguesa de Lisbonne.

14.12.2021 À 19H

PROJECTION SUIVIE D'UNE DISCUSSION

AYREEN ANASTAS ET RENE GABRI, *BLACK BACH ARTSAKH*, 2021

150 min

Arménien, anglais – Sous-titrage français

Doublage en français performé en direct par Mélanie Nittis et Gérard Der Haroutiounian. Traduction en français de Carla Bottiglieri.

Black Bach Artsakh est le nom d'un monde. Un monde qui vit dans le film et en tant que film. Non seulement ceux·elles qui le visionnent l'habitent, mais il·elles prennent soin de lui et assurent sa survie en le regardant. Ainsi, ce film n'est pas qu'une forme de résistance aux oppresseur·e·s et à ceux·elles qui nient le génocide arménien et continuent de le justifier : c'est un film qui se situe au-delà d'elleux.

Si un film est un document, il doit alors porter la marque d'un lieu et d'un instant précis. Ce film rappelle les événements qui se sont tenus dans l'Artsakh en 2007, exactement 13 ans après la fin des violences contre les habitant·es arménien·es du Haut-Karabakh qui luttèrent pour leur liberté et leur souveraineté et 13 ans exactement avant l'invasion, en 2020, par le gouvernement autoritaire d'Azerbaïdjan, aidé par l'armée turque et plusieurs milliers de mercenaires syrien·es afin de conquérir et de placer ce territoire sous son contrôle. Un film comme un témoignage est capable de déstabiliser toute position de souveraineté ; c'est ce que revendique ce film. Il vit dans un temps qui n'est ni celui, linéaire, de l'Histoire, ni celui de la fiction, mais un temps proche de l'éternité. Le choix de la bande-son s'est donc tout naturellement porté vers Johann Sebastian Bach.

15.12.2021 À 17H

PROJECTION SUIVIE D'UNE DISCUSSION

AYREEN ANASTAS ET RENE GABRI, *UNTIMELY FILM FOR EVERY ONE AND NO ONE*, 2018

90 min

Anglais, allemand, français, arabe – Sous-titrage anglais

En 2007, Ayreen Anastas a voyagé en Algérie, en Égypte, en Jordanie, au Liban, au Maroc, en Syrie et en Tunisie, collectant des images pour un projet alors appelé *A Film For Every One and No One*. L'artiste l'avait imaginé comme une adaptation de l'oeuvre de Nietzsche Ainsi parlait *Zarathoustra* dans le monde arabe contemporain. Depuis le tournage de ces images, une grande partie de cette région et du monde a basculé dans une période de troubles. Ces images ont pris un intérêt, un sens et une force toute autre. Le film demeurait inachevé. Avec l'aide de Rene Gabri et du philosophe Jean-Luc Nancy, l'artiste a tenté d'aboutir à une version intempestive de l'oeuvre. Nietzsche considère l'intempestif comme le fait qu'une chose ne relève ni des goûts, ni des attentes ni des méthodes propres à leur époque. Alors que la version originale du film confrontait l'écriture et la pensée de Nietzsche aux conditions de vie contemporaines dans le monde arabe, cette version confronte sa pensée et son écriture à la chute et au chaos dans le monde arabe. Elle a pour trame historique le trou noir qui n'a cessé de s'étendre pendant les dix années qui ont suivi le voyage initial.

19H – INTERVENTION DE FRANÇOISE VERGÈS,

politologue et féministe décoloniale

Les Communautés de l'oubli au prisme de l'histoire coloniale française et des éthiques du féminisme décolonial.

16.12.2021 À 16H

PROJECTION SUIVIE D'UNE INTERVENTION

AYREEN ANASTAS ET RENE GABRI, *BLACK BACH ARTSAKH*, 2021

150 min

Arménien, anglais – Sous-titrage français

Doublage en français, performé en direct par Mélanie Nittis et Gérard Der Haroutiounian.

19H – INTERVENTION DE RAYMOND KÉVORKIAN,

historien, spécialiste du génocide arménien

Les Communautés de l'oubli : face à l'après-génocide arménien, retour sur les infrastructures de l'oubli qui contribuent à le nier

3. COMMANDES AUX ARTISTES

Sylvie
Fanchon, *BONJOURET-
SINOUSDISCUSTIONS*,
2021

SYLVIE FANCHON,
BONJOURETSINOUSDISCUTIONS, 2021



Sylvie Fanchon, *BONJOURETSINOUSDISCUTIONS*, Bétonsalon, Paris, 2021, blanc de meudon. Photo : Lucien Poinso.

L'intervention picturale de Sylvie Fanchon occupe quatre vitres de Bétonsalon avec une série de phrases extraites des dialogues que propose Cortana, l'assistante personnelle intelligente développée par Microsoft en 2014. Dans une écriture tout en majuscule, sans espace ni ponctuation, rendue difficilement lisible, chaque phrase est autant de tentative d'entrer en contact avec les passant·es, dans un langage à la fois poli et insistant, sans attente de réponse. L'écriture se développe sous forme de pochoirs, en retrait sur un fond composé en blanc de Meudon. La surface est traitée dans un geste simple et circulaire ; elle est fragile et vouée à s'abîmer au contact de frottements accidentels. À partir du mois de mars, dix phrases se succéderont sur les vitres au fur et à mesure de leur usure pour s'étaler sur une période de deux années.

SYLVIE FANCHON est un repère de la peinture française contemporaine. Née à Nairobi en 1953, elle vit et travaille à Paris depuis le début des années 1980, à la sortie de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle a ensuite dirigé un atelier de 2001 à 2019. Durant 40 ans, sa peinture est restée fidèle à des moyens et propos radicaux répondant à une série de règles préalablement fixées : bichromie, planéité de la surface, absence de profondeur et formes schématisées à l'extrême. La touche, le geste, la transparence... sont éliminés au profit de formes quasi abstraites puisées dans le monde qui nous entoure. Décontextualisées, ces formes pourtant familières se révèlent difficilement identifiables : Sylvie Fanchon joue ainsi entre l'inconnu et le reconnu, entre l'oubli et le travail de remémoration, laissant place à une multiplicité d'interprétations.

Romain Grateau,
*Grand tourisme
à injection*,
bibliothèque en
béton armé dans
l'accueil de
Bétonsalon, 2021

ROMAIN GRATEAU,
GRAND TOURISME À INJECTION, 2021, BIBLIOTHÈQUE EN BÉTON ARMÉE DANS
L'ACCUEIL DE BÉTONSALON

Composée d'une série de formes hybrides, qui pourraient avoir été trouvées, la bibliothèque de l'accueil de Bétonsalon semble être une construction à l'équilibre précaire dont l'assemblage tiendrait par le simple poids et la répartition des livres. Composée de blocs de béton de différentes formes, textures, surfaces, couleurs et compositions, cette bibliothèque ressemble à un assemblage d'une archéologie composée de toute pièce.

Romain Grateau, né en 1991 à Ancenis (44 - France), vit et travaille en banlieue parisienne.

Il est diplômé du DNAP de l'École des Beaux-Arts d'Angers en 2012, du DNSEP de l'École des Beaux-Arts de Lyon en 2014, et du master en arts visuels de la Head Genève en 2016.

Romain Grateau développe un travail de sculpture avant tout guidé par la sensualité des matériaux et l'auto-apprentissage de savoir-faire et de techniques artisanales, populaires, archaïques. Parallèlement, il pratique le texte et la poésie.

Depuis 2019, il est membre de Pauline Perplexe, un espace d'ateliers et d'expositions géré par des artistes situé à Arcueil (94 - France). Il s'investit dans de nombreux projets collectifs, notamment curatoriaux.

Depuis 2019, Romain Grateau intervient régulièrement à Bétonsalon en tant que régisseur.



Romain Grateau, *Grand tourisme à injection*, 2021, Bétonsalon, Paris, bibliothèque en béton armé : ciment Portland, sable, charges minérales, acier, oxydes et pigments, encaustique, ca. 300 x 215 x 35 cm. Photo : Lucien Poinsot.

Peaks,
architectes,
réalisation
d'une salle
de projection
amovible

Prolongeant une collaboration entreprise avec les Bivouacs (automne 2020), l'agence d'architectes Peaks est invitée à réaliser une salle de projection amovible, réutilisable en fonction des projets et des expositions. Véritable outil pour ouvrir un espace dans l'espace, la conception de la salle de projection ou de réunion s'est effectuée en mai 2021.

Peaks est une agence d'architecture fondée en 2015 par Charles Aubertin, Camille Dupont, Samuel Jaubert de Beaujeu et Éva Maloisel. Le bureau confronte sa pratique à différentes échelles de projet : paysage, équipement, logement, scénographie, mobilier - avec la volonté de proposer une architecture aux contours ambiguës, articulant formes autonomes et objets contextuels, science du détail et bricolage. Peaks envisage chaque projet comme une question ouverte sur la pratique de l'architecture, par la manipulation des conditions de sa production, de son vocabulaire formel, de sa programmation et de sa matière.

LES RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE CRÉATION



Vue de la résidence de Famille Rester. Étranger. Bétonsalon, août 2021.

La résidence constitue une modalité de travail cruciale qui permet à des artistes de différentes disciplines et origines de mener une recherche sur un temps long. Il s'agit d'imaginer des rencontres artistiques, de susciter des complexités intellectuelles, d'œuvrer à des alliances avec des expert·es d'autres champs comme avec des acteur·rices de terrain.

DES RÉSIDENCES AU LONG COURS.

Plateforme de convergences, Bétonsalon s'engage activement dans des collaborations en invitant des artistes ou des chercheur·euses en résidences afin de développer des projets de recherche au long cours, impliquant des professionnel·les d'autres champs et des institutions partenaires. Bétonsalon initie des rencontres entre différentes parties prêtes à s'engager dans des collaborations inédites. Elles sont ainsi liées par des recherches communes et dans des relations durables. Bétonsalon organise ces échanges, menant une réflexion sur les fonctions des parties impliquées, leurs attentes et engagements réciproques. Les résident·es sont accueilli·es au sein de Bétonsalon ainsi que dans différentes institutions à Paris et en Île-de-France.

La facultad

LA FACULTAD

RÉSIDENCE À BÉTONSALON D'AVRIL À JUIN 2021

RÉSIDENCE AU CENTRE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE POUR FAMILLES

MIGRANTES, D'EMMAÛS À IVRY-SUR-SEINE D'OCTOBRE 2021 À JANVIER 2022

D'avril à juin 2021, Bétonsalon a accueilli *la facultad* en résidence pour une première étape de recherche et de rencontres. Les liens noués avec le CHUM, Centre d'Hébergement d'Urgence pour familles migrantes de Paris-Ivry – EMMAÛS Solidarité se sont concrétisés par l'ouverture d'un espace dédié à *la facultad* au sein d'une yourte du centre. D'octobre à janvier, *la facultad* y a déployé régulièrement sa pratique : trois jours par semaine, Catalina Insignares, Myriam Lefkowitz et Julie Laporte ont proposé des rendez-vous autour d'une pratique somatique-chorégraphique destinés aux personnes en situation d'exil et à celles qui les accompagnent : acteur·rices des champs social, juridique et de soin, bénévoles et partenaires culturels.

La facultad est un lieu d'exercice de facultés sensorielles en veille en chacun·e et que nous voulons pouvoir écouter, étudier, amplifier, à plusieurs, par proximités.

Ce « cabinet de pratiques » conçu par Catalina Insignares et Myriam Lefkowitz et activé en collaboration avec Julie Laporte, s'adresse à des personnes exilées et à leurs accompagnant·es. Il mêle pratiques somatiques, chorégraphiques ou énergétiques, parfois influencées par la lecture du tarot, l'hypnose ou encore la télépathie – autant de médiums qu'elles déploient pour expérimenter d'autres formes de relation à soi, aux autres et à notre environnement social.

« À travers ces expériences sensorielles, on peut inventer ensemble des moyens de communiquer qui passent par le corps, l'imagination et la mémoire – des moyens qui ne sont pas dépendants de la langue et qui peuvent s'inventer avec nos différences – pas contre elles, pas sans elles, avec elles. L'art pour la facultad deviendrait alors un endroit où on invente des outils de communication et où on se met à raconter d'autres histoires au sujet de qui on est, d'où on est, et de ce que le futur pourrait être. »

Une marche en ville en duo où l'un·e des marcheur·euses a les yeux fermés, une chorale pour des corps allongés, une danse des mains envoyée à une personne absente, un paysage d'objets et de matières qui se compose sur des corps

allongés, une lecture d'un texte accompagnée par le toucher, une pratique qui s'adresse au coeur comme vecteur principal de lien...

CATALINA INSIGNARES

Catalina Insignares est une chorégraphe et danseuse colombienne installée à Paris. Elle a étudié la danse au Canada et en France, et elle a achevé une maîtrise en Chorégraphie et Performance à l'Université de Giessen, en Allemagne. Ses pièces questionnent les systèmes de production artistique et leur relation à la société. Elle cherche le moment où la danse génère des subjectivités et des collectifs inintelligibles. Elle travaille surtout en collaboration et dans des associations qui durent des années (Caroline Creutzburg, Carolina Mendonça, Miriam Schulte, Else Tunemyr, Zuzana Zabkova) pour la chorégraphie, la dramaturgie, l'enseignement et l'interprétation. Sa pratique comporte notamment un duo dansé avec un·e participant·e sur quelques semaines (*us as a useless duet*) (à Giessen, Francfort, Bogota), une lecture de nuit adressée à des corps dormants (*useless land*) (jouée à Bruxelles, Precarious Pavilions, Beursshouwburg ; Berlin, Klosterruine et MärzMusik ; Paris, Ferme du Buisson) et des pratiques sensorielles qui écoutent les liens que nous avons avec les morts (*ese muerto se lo cargo yo*). Depuis 2017, elle travaille avec Myriam Lefkowitz en tant que performeuse et aussi dans une collaboration qui cherche à infiltrer des pratiques sensorielles issues de leur travail dans des contextes sociaux divers (*la facultad*). En 2019, Catalina Insignares entame un travail de recherche au sein de DAS THIRD à Amsterdam et elle est cocuratrice à la Gessnerallee à Zurich.

MYRIAM LEFKOWITZ

Artiste chorégraphique, la recherche de Myriam Lefkowitz se focalise depuis 2010 sur les questions d'attention et de perception, à travers différents dispositifs immersifs impliquant des relations directes entre spectateurs et artistes. Le travail de Myriam Lefkowitz a été présenté à la 55ème biennale de Venise (« Oo », Pavillon lituanien et chypriote), au CAC Vilnius, à Med15 (Medellin), à Garage (Moscou), au Creative Time Summit (Stockholm), à Situations (Bristol), à la Talbot Rice Gallery (Edinbourg), à la fondation Kadist (Tokyo et San Francisco), au Kaaitheater (Bruxelles), aux Laboratoires d'Aubervilliers, à La Galerie (Noisy-lesec), à la Ferme du Buisson... Après avoir été étudiante à SPEAP (master d'expérimentation en art et politique, Science Po, Paris fondé par Bruno Latour) en 2011, elle participe au programme en tant que membre du comité pédagogique 2 années consécutives. Très attachée à l'enseignement, elle est régulièrement invitée pour des workshops (HEAD, ERG à Bruxelles, Mejen à Stockholm, aux Beaux-Arts de Reims, Besançon, Quimper, Angoulême, Bourges, au master Ex.Erce, au département danse de Paris 8). Entre 2017 et 2018, elle est commissionnée par If I Can't Dance I Don't Want To Be Part Of Your Revolution (Amsterdam). Actuellement elle travaille à la réalisation d'un film en collaboration avec l'artiste Simon Ripoll-Hurier, elle enseigne à TALM (école d'art et de graphisme, Angers) et elle poursuit sa recherche chorégraphique dans le cadre de plusieurs invitations : le Kunst Centrum Buda (Courtrai), la Triennale de Monheim et le Belluard Festival (Fribourg).

COMPTE RENDU CHIFFRÉ DE L'INTERVENTION AU CHUM EN 2021 :

45 personnes différentes (hébergé.e.s et salarié.e.s confondu.e.s) ont participé à une séance de la facultad dont :

34 à avoir fait une séance
5 à avoir fait 2 séances
4 à avoir fait 3 séances
2 à avoir fait 4 séances

THE BOOK CLUB

CONCEPTION : MYRIAM LEFKOWITZ ET CÉCILE LAVERGNE, EN DISCUSSION AVEC IGOR KRTOLICA. AVEC ALKIS HADJIANDREOU, JULIE LAPORTE, MYRIAM LEFKOWITZ, SIMON RIPOLL-HURIER ET YASMINE YOUCEF

RÉSIDENCE À BÉTONSALON DU 15.06 AU 30.09.2021

20 participant·es du 27 au 28.09.2021

The Book Club propose une expérience de lecture sous la forme d'un dialogue entre un·e artiste et un·e visiteur·euse invité·e à s'allonger et à fermer les yeux durant une heure, une forme d'accordage qui prend sa source dans le partage d'un état modifié d'attention, proche de l'induction hypnotique. Rassemblant un corpus de textes mettant en jeu des alliances spécifiques entre humains et non-humains, The Book Club est une expérimentation collective qui spéculé une forme de lecture où penser, sentir, imaginer, rêver, s'émouvoir... s'associe et génère un mode de compréhension et de pensée alternatif, autant de nouvelles facultés pour appréhender le monde qui vient.



Myriam Lefkowitz et Cécile Lavergne avec l'équipe du Bookclub, Bétonsalon, août 2021.

Famille Rester.

Étranger :
du 20.08 au
25.08.2021

FAMILLE RESTER. ÉTRANGER

RÉSIDENCE À BÉTONSALON DU 20.05 AU 25.05.2021

Les co-aatrices de la Famille Rester. Étranger, Nicole Koffi, Barbara Manzetti, Sabrina Pennacchietti et Caroline Sebilleau, ont été en résidence à Bétonsalon en compagnie de Juliette Pollet, conservatrice au CNAP et de Daisy Lambert, son assistante, du 20 au 25 août 2021.

Sous l'intitulé *Personnellement je préfère merveilleux*, autrement dit en koulango boundoukou *Mien mi koro zingré tchiré*, les aatrices cèdent le mode de vie de l'oeuvre processuelle et durable Rester. Étranger, au moyen d'un dispositif qui active la mémoire familiale.

Cette résidence est une étape de leur proposition dans le cadre de « La vie bonne », porté par l'association AWARE – Archives of Women Artists, Research and Exhibitions et le Cnap – Centre national des arts plastiques, destiné aux artistes femmes aatrices d'oeuvres performatives. « La vie bonne » fait écho à la question posée par Judith Butler : « Comment peut-on mener une vie bonne dans une vie mauvaise ? »

À la fois oeuvre et autrice, la Famille Rester. Étranger performe depuis plusieurs années son entrée en France et dans la langue française. Sur ce seuil géographique, administratif, juridique, littéral, littéraire et poétique, émerge une écriture chorale qu'ils appellent « fle », de l'acronyme FLE, Français Langue Étrangère. La langue augmentée d'expressions des langues maternelles des autrices est performée, imprimée, manuscrite sur des supports durables et périssables, tels que sols, murs, vitres, affiches, post-it, cartes, bobines de papier, ou trouvant hospitalité dans la forme d'un livre, d'un film, d'une création radiophonique.

Cette résidence est l'occasion d'une immersion dans l'oeuvre Rester. Étranger, dans le but de garantir les conditions éthiques de cession de l'oeuvre au Centre National des Arts Plastiques. Elles seront accompagnées par d'autres autrices de la famille dont Prince Pacôme Nangoh, traducteur et interprète vers la langue agni (Côte d'Ivoire), Youssouf Hassan, spécialiste des architectures de survie, Hassan Abdallah et Bartolomeo Terrade, artistes sonores ; Olivier Marboeuf, invité en qualité de producteur, viendra réfléchir avec la famille à un versant filmique de l'oeuvre.

Il s'agit en outre de confronter l'accessibilité de l'oeuvre intergénérationnelle aux différentes habiletés des publics.

Anne Le Troter,
lauréate de la
Bourse ADAGP -
Bétonsalon 2021

ANNE LE TROTTER, LAURÉATE DE LA BOURSE ADAGP – BÉTONSALON 2021
RÉSIDENCE DE SEPTEMBRE 2021 – JANVIER 2022

Le comité artistique de la bourse ADAGP – Bétonsalon (Manuel Segade, Béatrice Gross, Jagna Ciuchta, Euridice Kala, Mica Gherghescu et Émilie Renard) s'est réuni le 18 juin 2021 et a choisi Anne Le Troter comme lauréate de la bourse ADAGP – Bétonsalon 2021. Elle est la quatrième artiste à bénéficier de cette bourse, après Franck Leibovici (2017), Liv Schulman (2018) et Euridice Zaituna Kala (2019).

La bourse de recherche ADAGP – Bétonsalon, auparavant associée à la Villa Vassiliev, est une dotation de 20 000 euros destinée à soutenir un ou une artiste dans un travail de recherche sur une période de 3 à 5 mois. Bétonsalon – centre d'art et de recherche accompagne l'artiste dans son processus de recherche, l'artiste reçoit 5 000 euros d'honoraires et 10 000 euros pour la production.

BIOGRAPHIE

Anne Le Troter (1985) est une artiste basée à Paris. C'est après l'écriture de deux livres *L'encyclopédie de la matière* et *Claire, Anne, Laurence* qu'elle commence à travailler, par cycle, sur les modes d'apparition de la parole de groupes déterminés en additionnant les expositions (souvent des pièces sonores) produisant, à la fin, des pièces écrites. Ainsi Anne Le Troter invite des groupes de personnes telles que les artistes ASMR à venir travailler avec elle (*L'appétence*, pièce sonore, 2016, Prix du Salon de Montrouge et du Palais de Tokyo). Après avoir travaillé sur une forme de commercialisation de la parole – au cours d'un cycle d'installations sonores autour de la figure de l'enquêteur téléphonique, cycle étendu sur la durée de deux expositions personnelles et une collective (« Les mitoyennes » à La BF15 en 2015, « Liste à puces » au Palais de Tokyo en 2017 et « Les silences après une question » à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne en 2017 – le travail d'Anne Le Troter prend aujourd'hui le chemin du genre de l'anticipation. Invitée par la fondation Pernod Ricard, la Biennale de Rennes, le centre d'art contemporain Le Grand Café à Saint Nazaire, le Nasher Sculpture Center à Dallas et le Centre Pompidou, l'artiste engage un nouveau cycle d'écriture autour de la notion de biographie, de fiction et d'utopie. En 2020, elle est lauréate de la Villa Kujoyama à Kyoto.

Un projet de radio médico-sociale animée par les auteur·rices des oeuvres anonymes référencées dans le fonds photographique Marc Vaux. « Travaillant d'ordinaire beaucoup avec des archives sonores que je produis ou que je trouve, j'en suis naturellement venue à les chercher dans le fonds photographique Marc Vaux. Elles me sont apparues dans l'interstice des images photographiques, c'est-à-dire dans les récits non enregistrés qu'il y a entre ces images d'auteur·rices anonymes. À l'instar de Marc Vaux ayant monté un foyer d'entraide pour artistes et intellectuel·les, ces auteur·rices anonymes, que j'appellerais « Volontaires », chercheront à monter une radio médico-sociale pour donner une voix aux images qui composent ce fonds photographique et, dans un désir d'identité, parler surtout de leur corps biologique de travailleur·euses de l'art et de ses conditions. C'est donc une relecture de l'histoire de l'art de 1920 jusqu'à 2021, par le prisme de la médecine, que propose de diffuser cette radio aidée par le corps médical. L'histoire de la radio médico-sociale prend appui dans le quartier de Montparnasse. Sa tour disposait d'une antenne dans les années 1980 et diffusait des émissions de radio locales, notamment 95.2 FM regroupant : Médico Social, France Lecture, Sport et Musique et de la radio Paris FM2. J'ai envie de réactiver cette histoire radiophonique de Montparnasse en proposant aux acteur·rices de Radio Citron par exemple (et inspirée de la radio La Colifata) de tenir le rôle des auteur·rices des oeuvres anonymes du fonds photographique Marc Vaux.

Après la création de cette radio médico-sociale, les archives sonores créées seront diffusées sous la forme de pièces radiophoniques performées, rendues audibles grâce à des vêtements sonores. Ces vêtements sonores seront orchestrés par des performeur.euses qui exposeront la parole des autres comme autant de radios portatives prêtes à diffuser les voix d'auteur·rices anonymes, en ville. Il s'agira pour celles et ceux portant la parole des autres, de devenir antenne, d'en être le relais.

Partant du constat que le son, la voix et la parole sont par essence mobiles et que c'est leur amplification qui a rendu le son partiellement sédentaire, je souhaiterais proposer à l'écoute une installation sonore mobile, dehors, active grâce à des porteur·euses de son, à des porteur·euses de voix qui proposeraient à la parole des autres l'hospitalité de leur propre corps. Les mots seront considérés comme des organes cherchant à faire « vivre » par la voix transportée un corps social réactualisé dans notre présent. »

Christian Nyampeta

Dans le cadre du Pernod Ricard Fellowship, Christian Nyampeta avait été invité à résider à la Villa Vassilieff, en 2020. Suite à la crise sanitaire et à la fermeture de la Villa Vassilieff il a été convenu de reporter cette résidence. Ne parvenant pas à trouver de disponibilité commune, il a été finalement décidé de solder la résidence. Bétonsalon a ainsi versé les indemnités afférentes directement à Christian Nymapeta.

Danish Institute

PARTENARIAT BÉTONSALON ET DANISH ARTS FOUNDATION

Danish Insitute est un partenariat mené entre 2014 et 2021 entre Bétonsalon et la Danish Arts Foundation ; cette dernière sélectionne via un appel à projets quatre artistes et/ou commissaires qui bénéficient d'une bourse et d'un logement à la Cité internationale pendant trois mois chacun·e.

Le partenariat avec Bétonsalon consiste à les rencontrer et à organiser une série de rendez-vous pour s'enquérir de leurs projets, qui sont la plupart du temps spécifiques à Paris et/ou la France, et les aider à les mettre en oeuvre en leur faisant rencontrer des professionnel·le·s du monde de l'art, des personnes qui pourraient les aiguiller, en leur indiquant quels lieux aller voir, en les invitant à nos propres évènements.

STINE MARIE JACOBSEN est une artiste conceptuelle danoise dont la pratique décode la violence et les règles présentes dans les comportements individuels et collectifs, à travers des méthodes participatives. Afin d'offrir aux participants des espaces propices à la collaboration et au dialogue, elle crée des projets socioculturels et participatifs ouverts et structurés autour de thèmes clairement définis. Ainsi, en 2021 l'artiste a poursuivi le projet Goup-Think, une oeuvre conçue en 2020 à l'occasion de Manifesta 13 Marseille, dans le cadre du Tiers Programme.

Tijana Mišković est une commissaire d'exposition indépendante originaire de l'ex-Yougoslavie. En 2020 elle débute un doctorat au sein de la National Gallery of Denmark et mène une recherche sur la diaspora artistique de l'ex-Yougoslavie vivant au Danemark. Durant sa résidence, Tijana Mišković a écrit un article sur l'exil intérieur vu sous l'angle de la diaspora et s'est intéressé au concept d'Albert Camus d'être un étranger en exil. Par ailleurs, elle a organisé une série de rencontres avec des conservateurs basés à Paris qui travaillent avec des artistes de la diaspora d'Afrique et du Moyen-Orient en France.

METTE KIT JENSEN est une artiste danoise diplômée de l'Académie des arts d'Hambourg en 2002. Les oeuvres de l'artiste conceptuelle se déroulent dans l'espace urbain. Après s'être intéressée au flâneur elle mène plusieurs projets dans lesquels elle implique des participants dans des processus sociaux où la rue est étudiée pour y trouver de nouvelles perspectives et significations. Lors de sa résidence, elle s'est notamment intéressée à la sape, à la diaspora africaine en France et à l'espace public du quartier de Barbès.

Suite à sa résidence en 2020, Mette Kit Jensen est revenue à Paris en 2021 avec une nouvelle bourse de la Danish Arts Foundation pour poursuivre ses recherches. Cette bourse a permis de financer l'accompagnement de l'artiste par Fatou Sourang, stagiaire à Bétonsalon lors de sa première venue, pour ses recherches, rencontres et visites.

LE PÔLE DES PUBLICS EXPÉRIMENTER, INTERPRÉTER, TRANSMETTRE, CO - CONSTRUIRE

Prenant appui sur les droits culturels énoncés dans la déclaration de Fribourg (Unesco, 2007) qui définissent l'accès à la culture comme un droit humain fondamental, ce pôle fait de Bétonsalon un lieu pleinement inscrit dans la vie de la cité, où les publics sont invités à participer, initier, accompagner les projets et à s'impliquer dans la vie de l'institution. Il offre une expérience de Bétonsalon pour et avec tous·tes.

Toutes nos activités sont gratuites et sont pensées et ciblées pour nos publics enfants et adultes.

1. ATELIERS ENFANTS DU SAMEDI ET INTERGÉNÉRATIONNELS DU MERCREDI

Tous les ateliers proposés par Bétonsalon sont gratuits.

ATELIERS DU SAMEDI

Pour les enfants, de 7 à 12 ans, gratuit.

MAIN BIONIQUE ARTICULÉE (12.06.2021). EN SUSPENS (26.06.2021). PLIÉ, BOUCHÉ, LIBÉRÉ (17.07.2021)

L'artiste plasticienne Hélène Deléan a animé trois ateliers autour de l'exposition *Le corps fait grève* (20.05 – 24.07.2021) à destination des enfants de 7 à 12 ans, habitants principalement le 13^{ème} arrondissement. Sur la base du travail de Florian Fouché et ses personnages, Hélène Deléan a proposé aux enfants de créer mains bioniques, sculptures corporelles et autres objets en utilisant des matériaux de récupération.

12.06.2021 : 11 participant·es

26.06.2021 : 6 participant·es

17.07.2021 : 2 participant·es



Atelier du samedi avec Hélène Deléan *Main bionique articulée*, Bétonsalon, Paris, 2021.

ATELIER DE MODELAGE DE MASHA SILCHENKO

Formée aux techniques de la céramique traditionnelle japonaise, l'artiste Masha Silchenko propose à Bétonsalon un atelier de modelage à la suite d'une visite guidée de l'exposition *Des soleils encore verts* (30.07 – 01/08/2021). L'artiste s'intéresse aux yōkai, créatures surnaturelles dans le folklore japonais, ayant une incidence constante sur notre quotidien. Esprits malfaisants ou simplement espiègles, ils peuvent prendre demeure dans nos objets domestiques, à la manière des tsukumogami. Ce type de yōkai comprend en effet divers mobiliers qui prennent vie lors de leur centième anniversaire. Dans le cadre de son atelier, Masha Silchenko a invité les participant·es à modeler des objets et formes habités par des esprits, enclins à accueillir leur présence. Cet atelier a

été suivi d'un concert de Poemo.

31.07.2022 : 46 participant·es et spectateur·rices

À LA RECHERCHE DE L'OEUVRE MANQUANTE !

Autour de l'exposition de Jagna Ciuchta, *Le pli du ventre cosmique* (16.09 – 27.11.2021), Hélène Deléan a proposé aux enfants 4 ateliers d'écriture, d'imagination, sous la forme d'un jeu de piste. En prenant l'exposition comme sujet et terrain de jeu, une enquête a été menée à propos d'une oeuvre manquante. Sous les apparences d'un jeu de rôle, chaque atelier propose de travailler à partir d'un point de vue : mise en situation (présentation de l'intrigue et des personnages à incarner), improvisations théâtrales, spéculations, prises de vues photographiques, croquis. Une édition en riso a été produite à l'issue de ces séances qui retranscrit les échanges et documents créés, formant un catalogue d'exposition singulier.

25.09.2021 : 9 participant·es

09.10.2021 : 2 participant·es

13.11.2021 : 9 participant·es

20.11.2021 : 7 participant·es

WYCINANKI, ATELIER PAPIER DÉCOUPÉ AVEC JANKA PATOCKA



Vue de *Wycinanki*, atelier papier découpé avec Janka Patocka, Bétonsalon, Paris, 2021.

Initiation à l'art traditionnel du papier découpé et création d'ornements personnalisés aux motifs variés. Les *wycinanki*, qui décoraient, en Pologne, les foyers paysans, dessinent en creux des motifs de végétation, des animaux et des figures féminines, eux-mêmes composés d'une myriade de motifs rayonnants et étoilés. Ces ateliers proposent un moment de partage et de convivialité, au sein de l'exposition *Le pli du ventre cosmique* de Jagna Ciuchta. Avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris. L'atelier du samedi 9 octobre s'est déroulé en polonais (non traduit), et les ateliers des 13 et 16 octobres se sont déroulés en polonais, traduit en français par Jagna Ciuchta.

09.10.2021 : 9 participant · es
13.10.2021 : 12 participant · es
16.10.2021 : 24 participant · es

ATELIERS DU MERCREDI

Ateliers intergénérationnels, à partir de 7 ans, gratuit.

ATELIER DU MERCREDI AVEC L'ARTISTE FLORIAN FOUCHÉ

Un jeu de repérage a été mené lors d'une déambulation dans l'exposition de Florian Fouché. A partir de celui-ci, l'artiste a proposé aux participants une activité expérimentale : le modelage d'objets en argile associée à une pratique de mouvements, gestes qui mobilisent toutes les dimensions du corps.

23.06.2021 : 7 participant · es
23.06.2021 : 6 participant · es

Ateliers intergénérationnels, à partir de 7 ans, gratuit.

NOS FAMILLES CHOISIES (29.09.2021)

En partant de l'exposition de Jagna Ciuchta et des différents liens familiaux qui y sont explorés, les participant · es ont pu créer des photos de leurs familles choisies à partir de photos anciennes en noir et blanc agrandies, qui ont été découpées, décomposées et recomposées avec d'autres personnages fictifs ou réels, en utilisant la couleur fluo comme un révélateur ou un cache. Le travail de Maurizio Anzeri de broderie sur des photos anciennes a également été une source d'inspiration pour travailler ces portraits de famille.

LES FILS CONDUCTEURS (27.10.2021)

Jagna Ciuchta utilise des matériaux et des techniques très différentes et invite d'autres artistes dans l'exposition, sans jamais perdre le fil de sa pensée. La proposition pour cet atelier consiste à créer des sculptures à partir d'objets glanés chez soi, de mots et de motifs trouvés dans l'espace d'exposition. Le fil et l'image (ou le mot) qu'il constitue devient ce qui rassemble et relie ces éléments disparates pour leur donner un sens et une unité. L'accent a été mis sur le partage de techniques des participant · es entre elles et eux, sur l'échange de matériaux et l'invitation à intégrer une part de l'oeuvre des autres dans la sienne.

HORS CADRE (24.11.2021)

À partir du travail d'installation de Jagna Ciuchta et d'Ana Teresa Barboza (qui mêle photographie, tissage et broderie) cet atelier propose d'expérimenter le tissage de matériaux inhabituels : laine mais aussi bandes de papier, de tissu ou de plastique qui pourront se déployer dans l'espace et se relier à d'autres objets ou images. De petits châssis initialement utilisés en peinture seront détournés en métiers à tisser rudimentaires, constituant un petit cadre qui permettra à l'oeuvre hybride de se tisser dedans puis de déborder dans l'espace autour, d'investir un pan du mur, un angle de pièce, le sol, quelques marches d'escalier. Une mise en espace dans ou devant Bétonsalon est proposée en fin d'atelier et les réalisations seront photographiées en situation.

Ces moments furent accompagnés d'un goûter, qui permet d'échanger et de créer des liens entre Bétonsalon et les publics du quartier.

29.09.2021 : 4 participant · es
27.10.2021 : 3 participant · es
24.11. 2021 : 6 participant · es

2. GROUPE SCOLAIRES, ÉTUDIANTS ET AUTRES GROUPES

PUBLICS SCOLAIRES

Bétonsalon propose différents formats de visites et d'ateliers à destination des publics scolaires les plus proches, en particulier les écoles élémentaires Louise Bourgeois et Jeanne D'Arc et les Écoles Georges Sand et D'Estienne d'Orves, dans le cadre de visites adaptées et d'ateliers pratiques (papiers et chewing-gum) menés par l'artiste Hélène Deléan. Nos formats de visites s'étendent sur tous les niveaux scolaires, jusqu'aux études supérieures.

TOTAL DES GROUPES :

34 visites et ateliers
558 personnes

DÉTAIL :

GROUPES SCOLAIRES

6 VISITES ET ATELIERS SCOLAIRES ÉLÉMENTAIRES : 144 PERSONNES

17.09 : enfants du patrimoine : 28
19.10 : CE1 Noisy-le-Sec : 22
21.10 : CM1 Noisy-le-Sec : 16
23.11 : CP Ecole Jeanne d'Arc : 24
23.11 : CP et CE1 Ecole Louise Bourgeois 20
26.11 : Ecole Louise Bourgeois : 34

2 VISITES ET ATELIERS SCOLAIRES COLLÈGE : 23 PERSONNES

09.06 : Atelier collégiens Florian Fouché : 7
23.06 : Atelier classe UPEA collège Thomas Mann avec Florian Fouché : 16

2 VISITES ET ATELIERS SCOLAIRES COLLÈGE : 23 PERSONNES

09.06 : Atelier collégiens Florian Fouché : 7

1 VISITES ET ATELIERS SCOLAIRES LYCÉE : 10 PERSONNES

02.10 : Terminales, annexe du lycée Jean-Baptiste - Say

GROUPE ÉTUDIANTS

16 visites et ateliers
225 personnes

GROUPES CHAMP SOCIAL

1 visite et atelier
15 personnes

GROUPES ADULTES

10 visites et ateliers
164 personnes

3. RÉSIDENCE DE SIMON RIPOLL-HURIER, AU COLLÈGE THOMAS MANN, À PARTIR DU 13 NOVEMBRE 2021 - EN COURS

PARÉIDOLIES : LIRE L'INVISIBLE

Sur l'année scolaire 2021-2022, Bétonsalon a mis en place la résidence de l'artiste Simon Ripoll-Hurier au collège Thomas Mann, seul internat public de Paris, dans le cadre du programme « L'Art pour grandir ».

« L'Art pour grandir » est un programme de la Ville de Paris ayant pour objectif de rapprocher les institutions culturelles des publics jeunes et éloignés de celles-ci.

La paréidolie en a été un des fils conducteurs. Ce terme vient du grec para, « à côté de » et eidos,

« apparence, forme ». Il s'agit d'une capacité à trouver des formes apparentées, à créer des associations formelles approximatives, souvent très efficaces pour naviguer dans le chaos du réel et créer du sens.

Proposée à 12 enfants internes du collège Thomas Mann, seul internat public à Paris, cette résidence de l'artiste et réalisateur Simon Ripoll-Hurier vient questionner le rapport des collégiens à leur propre environnement, en tournant et en enregistrant pour et avec eux.elles des images et sons autour du thème de l'invisible. Ce que l'on ne dit pas et ce qui reste dans l'ombre.

Des séances récurrentes, tout au long de l'année scolaire viennent créer progressivement un espace de dialogue entre les artistes intervenant.es du projet et ce public adolescent.

Des ateliers de pratique, ont été prévus au cours de l'année scolaire 2021-2022, avec Simon Ripoll-Hurier, Laetitia Striffling, directrice de la photographie et Célin Jiang, artiste sonore et vidéo. Ainsi que des sorties culturelles, notamment aux Catacombes de Paris, reprenant les thématiques de l'obscurité et de l'invisible.

SIMON RIPOLL-HURIER

Au croisement de la musique et des arts visuels, Simon Ripoll-Hurier a travaillé sur des « images collectives » telles que Hollywood (*Translations*, 2008-2010), Broadway (*The Broadway Melody*, 2010-2013), ou les rêves (*Dreamland*, 2013). Entre 2014 et 2017, il développe Diana, une recherche qui inclut film, vidéo, performance et création radiophonique, au cours de laquelle il va à la rencontre de différentes « pratiques d'écoute » qu'il met en relation (radioamateurisme, observation d'oiseaux, recherche des fantômes...). La question du signal y est centrale. Depuis des chasseurs de fantômes dans le New Jersey jusque des birders (les observateurs d'oiseaux) en Alabama, en passant par des radioamateurs en Guyane française, on y rencontre des amateurs ou amatrices qui développent, chacun.e à leur manière, des rapports avec des invisibles. Il s'agit pour elles et eux d'émettre des signaux à destinations d'entités distantes, cachées ou occultes, et d'interpréter dans la masse des parasites et du bruit de fond les signaux faisant office de réponses.

SÉANCES EN 2021 (PROJET EN COURS)

7h au total effectuées en 2021 sur les 60 heures prévues

16.11.2021 : 12 participant · es 1h30

22.11.2021 : 12 participant · es 1h30

29.11.2021 : 12 participant · es 2h

06.12.2021 : 12 participant · es 2h

4. SÉMINAIRES ET WORKSHOPS DE RECHERCHE

Les projets mentionnés avec une * ont eu lieu dans le programme de l'Académie Vivante, financé par la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Workshops avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

D'OCTOBRE 2021 À JANVIER 2022
12 étudiant·es

Sous la forme finale d'une exposition, les étudiant.es de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy présentent leurs oeuvres et discutent ensemble de leurs nouvelles perspectives de recherches et de créations. Ce projet à l'initiative des enseignant·es Boris Achour, Corinne Le Neun et Laure Limongi a pris la forme de 5 séances en 2021 de 1h à 17h, et s'est poursuivi par une séance et une restitution en 2022.



Workshop avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Bétonsalon, Paris, 2021.

SÉANCE ART ET ÉCOLOGIE *

22.11.2021, de 10h à 17h

Yoann Dumel-Vaillot, Antoine Barberon, Antoine Liebaert (chercheurs / artistes, Pauline Perplexe)

6 étudiant.e.s impliqué·es / professeur.e.s référent.e.s de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

La Bièvre est une rivière qui se jette dans la Seine à Paris, au niveau de la gare d'Austerlitz, après un parcours de 35 km dans les départements des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine, du Val-de-Marne et de Paris, où elle courait à travers les 13^e et 5^e arrondissements. Autrefois à l'air libre, elle est entièrement recouverte à Paris depuis 1912 et dans la banlieue d'Antony à Gentilly depuis les années 1950, à l'exception de courtes sections récemment remises au jour. Elle continue donc de couler, canalisée et indiscernable, tout près de (et peut-être même sous) Bétonsalon, centre d'art et de recherche situé dans le 13^{ème}

arrondissement qui nous accueille en ses murs durant le premier semestre. Prenant pour prétexte et point de départ la proximité et l'invisibilité de cette rivière souterraine avec le centre d'art, il s'agira de produire des formes (plastiques, textuelles, filmiques...) informées de préoccupations écologiques, physiques, symboliques... et qui feront l'objet d'une restitution publique en fin de semestre à Bétonsalon.

Atelier
transdisciplinaire*
L'Université
vivante & autonome
#2

3 SÉANCES INITIALEMENT PRÉVUES EN NOVEMBRE ET EN DÉCEMBRE 2020 ;
REPORTÉES OCTOBRE 2021.

2 SÉANCES DE 2 ET 3 HEURES LES 11.10 ET 25.10.2021

Intervenant·es : Bouillons – atelier (Louna Desvaux, Chloe Strenger) ;
Constance Rimlinger et Stéphane Arnoux
36 participant·es / auditeur·rices

Nombre d'étudiant.e.s impliqué.e.s / structure / professeur.e référent.e : 3 étudiant·es organisateur et organisatrices du programme (Ensa Paris-Val de Seine). 30 étudiant·es (L3 option art plastiques, Ensa Paris-Val de Seine, professeur référent : Guillaume Meigneux)

Évolution du projet : en raison du contexte sanitaire, le projet avec les 4 étudiant.e.s du programme SPEAP de Science Po Paris et avec le Consortium Où Atterir ? a été annulé.

L'Université vivante & autonome #2 est un séminaire qui évolue avec les préoccupations ambiantes de l'esplanade Vidal-Naquet : entre Universités populaires nées de manière spontanée et désir d'émancipation des étudiants, chercheur·ses, professeur·es, doctorant·es et l'équipe du centre d'art se mobilisent pour créer une plateforme de rencontre en adéquation avec des problématiques actuelles : déhiérarchiser les savoirs, déplacer les enjeux de pouvoir, expérimenter des formes horizontales de transmission des connaissances, responsabiliser l'individu. Deux séances co-construites de A à Z avec les étudiant·es Duncan Driffort, Alexandra Mallah et Laure Manissadjian pour penser l'avenir. Ce programme vise à mener une réflexion sur la nécessité de renouveler profondément nos représentations du monde terrestre, biotique et abiotique : comment vivre ensemble, vivre mieux, dans ce un présent et un avenir incertain ?

ATELIER CRÉATIF DE MESSAGES À PORTER SUR SOI, PAR BOUILLONS
11.10.2021, 16H-19H.

14 participant·es

Durant cet atelier créatif, les participant·es ont composé un message sur les thèmes du féminisme et de l'intersectionnalité et l'appliqueront sur une pièce de vêtement pour lui donner une nouvelle vie.

CHEMIN DE TRAVERSE. DISCUSSION AUTOUR DE L'ÉCOFÉMINISME.
25.10.2021, 17H-19H.

22 participant·es

Discussion entre Constance Rimlinger, sociologue, et Stéphane Arnoux, cinéaste et art-thérapeute, autour de l'écoféminisme.

Face à la crise sociale, environnementale, existentielle et politique, quelle(s) utopie(s) en actes ? Comment redonner du sens et s'inscrire dans un futur soutenable ?

La tentation du retour à la terre, dans une perspective féministe et libertaire, a été le point de départ d'une discussion à la croisée de la sociologie et du cinéma.

Anna Holveck -
Workshop *Bouches à Oreilles**

3 SÉANCES, 8H D'ATELIER LES 20.10 ET 27.10.2021, 13H-16H ; 30.10.2021, 15H-17H
RESTITUTION FINALE : 30.10.2021, À 17H
PERFORMANCE FILMÉE : 18.12.2021, 9H-13H
23 étudiant.e.s impliqué.e.s (L3 Lettres et Arts, Université de Paris).

Cet atelier est une suite logique de l'atelier mené par Anna Holveck, à distance, *Le Passe-muraille*, en décembre 2020.

BOUCHES À OREILLES

D'une bouche à l'autre, les mots répétés perdent progressivement de leur définition. Le flux tendu de cette traduction simultanée mobilise totalement l'attention. Syllabes après syllabes, dans les oreilles, les mots s'échantillonnent et s'accidentent, les voyelles s'allongent et se déforment. À la fois paroles de chanson, partition et protocole, le texte habite la rumeur collective par ses dynamiques, son tempo, ses images et son gris typographique. Peu à peu, malgré une concentration aiguë, les mots machouillés s'altèrent et s'entonnent.

Les répétitions pour la mise en place de cette performance collective ont été l'occasion de travailler autour de la présence du corps et de la voix collective dans l'espace. Au travers de jeux, d'exercices de respiration et d'attention, les participant.es ont été amené.es à explorer les possibilités vocales du groupe et de chacun.e. Ils.elles ont expérimenté différentes manières de dire un texte pour jouer avec son sens et sa forme jusqu'à faire émerger la voix chantée. Aucune pratique préalable du théâtre ou du chant n'était nécessaire pour pouvoir participer.

Diffusion de la vidéo de la performance sur le site et les réseaux sociaux de l'Université de Paris (communauté de 60 000 étudiant.es), de *Bétonsalon* – centre d'art et de recherche et de l'artiste.



Vue de la répétition de la performance sonore collective d'Anna Holveck, *Bouche à Oreilles*, au sein de l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, *Bétonsalon*, Paris, 2021.

Julie Ramage -
*Hyphen**

16 SÉANCES DE 2H30, DU 16.08 AU 23.09.2021
PRÉSENTATION À BÉTONSALON : 25.09.2021, 18H À 20H
21 spectateur.rices

Intervenant.e.s : Sara Ouhaddou
8 détenues impliqué.es

Ce projet se concentre sur les liens entre capitalisme et féminisme et sur les dynamiques croisées d'oppression pesant sur les femmes détenues, dans le cadre d'une collaboration avec la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Comme le souligne le sociologue Arnaud Gaillard, les femmes

représentent 4% de la population carcérale ; le régime pénal se définit ainsi au regard du genre masculin, l'organisation carcérale étant avant tout « l'expression de la puissance et de l'autorité à travers un langage genré qui rappelle les mécanismes de domination de la société du dehors ». Partant de ces constats, le projet repose sur l'élaboration d'un espace permettant des échanges ouverts et intimes : un programme associant lectures théoriques et sessions créatives, interventions d'artistes et de spécialistes des sciences humaines, qui invite les détenues participantes à s'appropriier les outils de la création artistique et de la recherche en sciences sociales pour mieux penser la place des femmes dans la société actuelle.

Partenariats : Ateliers Médicis, maison centrale de Poissy, le laboratoire PHARE de l'université Panthéon-Sorbonne, le laboratoire CERILAC de l'Université de Paris, la Cité du Genre.

Clara Schulmann -
*Les images racontent
des histoires**

LES 27.10, 24.11, ET 08.12.2021

ARTS LETTRES ET LANGUES, MENTION LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, PARCOURS « LITTÉRATURES DU MONDE, ÉTUDES COMPARATISTES ». ENSEIGNANTE : LISE WAJEMAN

45 participant·es

Ce projet est une collaboration entre Bétonsalon - centre d'art et de recherche et l'Université de Paris, pour la mise en oeuvre d'un programme de rencontre à destination des étudiant·es organisée autour du séminaire intitulé « Les images racontent des histoires » conduit par Lise Wajeman dans le cadre du programme du 1er semestre du Master Arts lettres et langues.

Ces échanges ont eu lieu à l'occasion de 3 séances du séminaires :

27.10.2022, visite de l'exposition *Le pli du ventre cosmique* de Jagna Ciuchta
24.11.2022, intervention de Clara Schulman
08.12.2022, intervention de Clara Schulman

Académie vivante

PROJETS REPORTÉS ET RÉALISÉS EN OCTOBRE 2021

L'Académie de Bétonsalon est pensée comme un lieu de rencontre privilégié entre les disciplines, entre les sciences dites « dures » ou « exactes » et les sciences humaines et sociales, mais aussi entre le scientifique, l'activiste et l'artiste. L'Académie de Bétonsalon constitue un espace de réflexion explorant des questions cruciales de notre société en offrant des plateformes pour l'expérimentation artistique, le débat culturel et l'échange d'idées. Elle vise à créer des situations où divers intérêts, disciplines et singularités apprennent les uns des autres, s'inspirent et se bouleversent mutuellement.

L'Académie s'est déployée de 2019 à 2021, autour de trois formats : les travaux pratiques, les ateliers transdisciplinaires et les séminaires, grâce au soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

5. DES SOLEILS ENCORE VERTS : DU 30.07 AU 01.08.2021

UNE EXPOSITION EN MOUVEMENT AVEC :

LÉONORE CAMUS-GOVOROFF, LOUIS CHAUMIER, JÉRÔME GIRARD, NINON HIVERT,
KONSTANTINOS KYRIAKOPOULOS, MAÏA LACOUSTILLE, LUCILLE LEGER, MASHA
SILCHENKO, CHLOÉ VANDERSTRAETEN

COMMISSARIAT : COLLECTIF CHAMPS MAGNÉTIQUES

302 spectateur·rices

Des soleils encore verts est une expérimentation curatoriale pensée par le collectif Champs magnétiques, convoquant le travail de neuf artistes diplômé·es de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs. Son titre, emprunté au poème éponyme d'Andrée Chedid, ouvre à de nouveaux imaginaires : les artistes réuni·es s'intéressent à ce qui pourrait advenir, dans et hors du monde. L'exposition donne à voir des formes de résistances et de spiritualités contemporaines, rêve à des futurs alternatifs. Elle regarde vers l'horizon, où se lèvent « des soleils à face insoupçonnée », encore verts de tous les possibles.



Montage de l'exposition *Des soleils encore verts* par le collectif Champs magnétique, Bétonsalon, Paris, 2021.

Des soleils encore verts interroge différentes manières de rêver en et au commun et de penser des refuges. Ces espaces peuvent ouvrir des temps de réconfort, de réconciliation avec soi-même et les autres, mais aussi des instants de perte de repères où survient la possibilité de tout réinventer. Les artistes invité·es à Bétonsalon proposent des espaces d'accueil et d'hospitalité temporaires, invitant à un temps d'arrêt. Masha Silchenko et Léonore Camus-Govoroff réfléchissent à l'intime et au domestique, donnant à ces environnements une dimension collective, celle d'un espace sûr où chacun·e peut s'installer et cohabiter. Lucille Leger fait elle aussi appel à ces notions, considérant ses sculptures hybrides comme des organismes vivants qui interagissent entre espaces intérieur et extérieur. Abordant le cloisonnement désuet

de l'art, du design et des objets du quotidien, ses oeuvres prennent la forme d'un étrange mobilier, perturbant notre rapport au monde. Chloé Vanderstraeten matérialise des usages dans ses architectures imaginaires, des cités rêvées où surviennent de multiples activités humaines comme « construire », « rêver », « jouer » ou « cultiver ». Ces activités apparaissent aussi dans les travaux de Ninon Hivert qui récolte les traces de notre passage, donnant à voir leurs vestiges. Observatrice du quotidien, elle travaille la céramique pour modeler des vêtements-sculptures à partir d'un répertoire photographique d'objets trouvés. Elle exprime ainsi la présence de corps et de mouvements passés, fixés dans le temps. Dans le travail de Konstantinos Kyriakopoulos, le lit, point de départ d'une réflexion au commun, peut se métamorphoser en abri, en arrêt de bus ou encore en table de jeu. S'en servant comme d'un socle, il crée des structures accueillant le travail d'un·e autre artiste. Son processus est conçu comme un moment de collaboration pour expérimenter les moyens de coexister. Avec Louis Chaumier, ce qui pourrait s'apparenter à du mobilier est, cette fois, dépourvu d'usage, mais mène à une réflexion sur la nécessité de reconfigurer des espaces pour vivre ensemble. Comme le soutient Jacques Derrida dans *De l'hospitalité*, ce sujet suppose d'en questionner les frontières, « entre le familial et le non-familial, entre l'étranger et le non-étranger, le citoyen et le non-citoyen, mais d'abord entre le privé et le public ». Ces abris, où l'on peut se mettre à couvert, autorisent à ralentir le rythme et à accueillir l'autre.

Ce premier cycle d'expositions prend forme sur des terrains fertiles desquels émergent des pratiques artistiques, curatoriales et éditoriales en cours de construction. Développant de nouvelles manières de penser et d'être au monde, nous cherchons la possibilité de l'être ensemble, « un être transitif, un mode d'existence qui fait monde avec d'autres mondes ». Fort de cette réflexion, de cette errance et gonflé de ses premières racines, notre collectif poursuit sa désorientation.

DES SOLEILS ENCORE VERTS, UNE EXPOSITION EN MOUVEMENT

Mains d'OEuvres, du 7 au 10 juillet 2021

CAC Brétigny, du 15 au 17 juillet 2021

Bétonsalon, du 30 juillet au 1 août 2021

DOC!, du 3 au 5 septembre 2021

La Passerelle, du 16 au 18 septembre 2021

Champs magnétiques est un collectif de jeunes curateur·rices formé par les étudiant·es du master professionnel «L'art contemporain et son exposition» de Sorbonne Université. Il réunit Elizabeth Allen, Sergi Álvarez Riosalido, Lucie Brechette, Lisa Colin, Maria Claudia Gamboa, Magdalena Gemra, Thomas Maestro, Lola Majzels, Violette Morisseau, Léa Pagnier, Marie Plagnol et Tom Rowell.

L'exposition *Des soleils encore verts* bénéficie du soutien des Beaux-arts de Paris, de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, de Sorbonne Université, de la CVEC-Crous de Paris et de la Ville de Paris. L'exposition bénéficie également d'un prêt exceptionnel de films du Collectif Jeune Cinéma et de la mise à disposition des lieux d'exposition de Mains d'OEuvres, CAC Brétigny, Bétonsalon, DOC! et Sorbonne Université.

LE PÔLE DES RÉCITS : COMMUNIQUER, ÉDITER, PUBLIER, DOCUMENTER, ARCHIVER

Ouvrant pour une institution ouverte en lecture et en écriture, le pôle des récits fédère les pratiques de communication, d'édition, de documentation et d'archivage. Inspirée de l'open source, cette volonté de partage s'appliquera aux outils de communication, destinés à être repensés dans la perspective d'une utilisation, modification et distribution par tous·tes. De nouveaux outils de travail adaptés seront conçus et réalisés sur logiciel libre, dans le cadre d'une résidence d'artiste.

1. LES SUPPORTS ÉDITORIAUX : JOURNAL DES EXPOSITIONS, JOURNAL ENFANTS

Deux outils de médiation imprimés sont proposés aux publics gratuitement.

LES JOURNAUX DES EXPOSITIONS réunissent une introduction sur l'exposition et un essai inédit d'un·e auteur·ice invité·e sur le travail du ou des artistes, ainsi que des notices et des reproductions des oeuvres.

Avec un discours toujours explicite, cet outil de médiation bilingue est utile au public spécialisé, aux étudiant·es comme aux publics non initié.

Par la commande spécifique d'essais, il contribue à accompagner l'artiste dans son parcours.

En 2021, pour l'exposition *Le corps fait grève*, des textes ont été commandés aux auteurs, artistes et écrivains suivants :

- Gaëlle Obiégly
- No Anger
- Julie Pellegrin
- Anna Tje
- Florentien Schevers
- Florian Fouché
- Pierre Bal-Blanc
- Babi Badalov
- Amie Barouh
- Clara Schulmann

Et pour l'exposition *Le pli du ventre cosmique*, nous avons publié un texte de l'historienne de l'art et curatrice Maud Jacquin, qui sera par la suite publié dans l'ouvrage monographique de Jagna Ciuchta.

UN JOURNAL POUR LES ENFANTS accompagne chaque exposition, à partir de janvier 2022.



BétonPapier de l'exposition d'Anne Le Troter, *Les volontaires. Pigments - médicaments*, Bétonsalon, Paris, 2022.

Sous la forme d'un poster imprimé en riso, il permet aux enfants de mieux s'appropriier l'exposition, en observant des détails, en s'y déplaçant et en s'exprimant à leur tour par le dessin et par des jeux. Le recto sera une affiche illustrée en plein format, le verso mêlera textes, jeux et illustrations.

Les trois numéros annuels du journal enfant sont confiés à une illustratrice ou un illustrateur.

C'est l'occasion d'un soutien à la jeune création.

En 2002, Pia-Melissa Laroche a été choisie pour assurer les trois prochains exemplaires, en lien avec l'atelier de graphisme Catalogue Général.

2. LA COMMUNICATION DE BÉTONSALON



Support de communication, flyer et journaux des expositions et manifestations de l'année 2021 de Bétonsalon, Paris, 2021.

Le plan de communication prend en compte le contexte culturel dans lequel s'inscrit l'activité de Bétonsalon - centre d'art et de recherche. Flexible et ciblée, cette politique de communication crée sur la durée des supports identifiables afin d'attirer l'attention des publics sur l'ensemble des manifestations qui animent l'association.

DES OUTILS DE COMMUNICATIONS ADAPTÉS

AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Des flyers et des affiches sont diffusés pour relayer les événements organisés avec les étudiant·es. Des étudiant·es relaient l'information suivant les événements via les réseaux sociaux ou par le biais de médias communautaires.

DANS L'ESPACE PUBLIC

Des flyers sont déposés auprès des institutions partenaires, et dans des lieux stratégiques de la vie parisienne afin de toucher différents publics (salles de concerts, de spectacle, commerces, lieux culturels variés). Les flyers sont aussi distribués dans les associations du 13ème et parfois dans des villes voisines d'Île-de-France.

Pour l'exposition *Le pli du ventre cosmique* de Jagna Ciuchta, Bétonsalon a bénéficié de plusieurs emplacements du réseau d'affichage de la Ville de Paris.

LES JOURNEAUX D'EXPOSITION

À l'occasion de chaque projet, Bétonsalon publie un Journal BS, gratuit et édité à 1 500 exemplaires. Cette publication a pour but d'accompagner, de commenter et d'élargir les activités de Bétonsalon. Chaque numéro propose un texte d'introduction, une notice des oeuvres présentées dans l'exposition ainsi qu'une biographie des artistes et chercheur.es réuni.es. Il est en outre enrichi de textes et de contributions parfois inédites et mentionne la programmation des événements qui accompagnent l'exposition.



Affiche de l'exposition de Jagna Ciuchta, *Le pli du ventre cosmique*, Bétonsalon, Paris, 2021.

LES OUTILS WEB

NEWSLETTER :

Un nombre de 14 328 abonné·es. Une lettre d'information bimensuelle est envoyée aux abonné·es de Bétonsalon. Elle concerne : les expositions, les ateliers, les conférences, les rendez-vous et événements ponctuels. Elle s'adresse à un public diversifié, comprenant des amateur·rices et professionnel·les de l'art, chercheur·es et enseignant·es, étudiant·es et universitaires, habitant·es du 13ème arrondissement impliqué·es dans les activités de Bétonsalon, ainsi que différents profils intéressés par les conférences, performances, ou encore ateliers organisés.

43 newsletters ont été envoyés au cours de l'année.

SITE INTERNET :

523 visites en moyenne par jour

13 426 visites en moyenne par mois

161 112 visites annuelles.

Actualisé en temps réel, lisible et d'une navigation optimale, le site internet de Bétonsalon est bilingue (français / anglais).

COMPTE FACEBOOK :

10 489 personnes aiment la page

11 135 personnes sont abonné·es à la page

24 088 personnes ont consulté un contenu de la page en 2021

4 808 personnes ont consulté la page Facebook de Bétonsalon en 2021

52 postes ont été publiés sur l'année

· Villes principales des abonnés :

Paris (37,6 %)
Marseille (3 %)
Berlin (2,2 %)
Bruxelles (1,5 %)
Londres (1 %)

· Pays principaux des abonnés :

France (68 %)
Allemagne (3,3 %)
Belgique (2,7 %)
Italie (2,2 %)
États-Unis (1,6 %)

COMPTE TWITTER :

3 482 abonnés
2 234 visites du profil en moyenne sur un mois
52 tweets sur l'année 2021

COMPTE INSTAGRAM :

8 426 abonnés

· Villes principales des abonnés :

Paris (28,7 %)
Marseille (3,1 %)
Londres (1,8 %)
Berlin (1,7 %)
Montreuil (1,4 %)

· Pays principaux des abonnés :

France (69,4 %)
États-Unis (3,1 %)
Belgique (3,1 %)
Allemagne (2,9 %)
Royaume-Uni (2,6 %)

· Les tranches d'âge des abonnés :

25-34 ans (44,7 %)
35-44 ans (28,2 %)
45-54 ans (11,5 %)
18-24 ans (7,3 %)
55-64 ans (4,2 %)

42 postes Instagram en 2021

13 424 comptes uniques ont vu une des publications ou stories au moins une fois.

10 285 visites sur le profil en 2021

1 344 nouveaux abonnés en 2021, + 17% sur l'année complète.

COMPTE LINKEDIN :

377 abonnés

+ 15 % sur les derniers mois de 2021 où le compte a été pris en main

18 postes sur l'année 2021

FONCTIONS PRINCIPALES

Médias et communication :	120 visiteur·euses (34,58%)
Arts et Design :	66 visiteur·euses (19,02%)
Opérations :	29 visiteur·euses (8,36%)
Management de projets et de programmes :	29 visiteur·euses (8,36%)
Développement commercial :	16 visiteur·euses
Enseignement :	15 visiteur·euses (4,32%)
Finance :	9 visiteur·euses (2,59%)
Service à la communauté et Services sociaux :	8 visiteur·euses (2,31%)
Administration :	7 visiteur·euses (2,02%)

FONCTIONS PRINCIPALES

Région de Paris, France :	209 abonné·es (71,09%)
Région de Bordeaux, France :	8 abonné·es (2,72%)
Région de Marseille, France :	8 abonné·es (2,72%)
Région de Bruxelles, Belgique :	6 abonné·es (2,04%)
Région de Rennes, France :	5 abonné·es (1,7%)

3 . REFONTE DE L'IDENTITÉ GRAPHIQUE

L'arrivée d'une nouvelle direction à Bétonsalon a invité à redéfinir l'identité visuelle du centre d'art et de recherche pour l'ensemble de ses supports de communication. En réponse à ce souhait, le studio Catalogue Général (fondé par Marie Proyart & Jean-Marie Courant en 2015) oeuvre à la fondation de nouvelles formes et outils qui lui seraient propres.

L'équipe de graphistes a souhaité traduire la dualité inscrite dans le nom du centre d'art et de recherche, comme deux états d'âme qui induisent deux types de gestes : un geste « contre » et un geste « avec ». Le premier, structuré et franc, et le second, aléatoire et intuitif, s'affrontent et se complètent.

Pour la réalisation de cette nouvelle charte graphique, Bétonsalon a initié une mise en concurrence de 3 studios qui ont chacun répondu par un pré-projet. Ce travail en amont a fait l'objet d'une rémunération, entrant dans le budget global de refonte.

Un des principaux enjeux a été de développer une identité visuelle visible et lisible, exigeante et simple mais pas austère. La ligne graphique doit renvoyer à l'esprit du projet (en particulier aux idées d'hospitalité, d'accessibilité, d'inclusivité, d'expérimentation, voire de jeu), refléter l'intensité de la recherche qui croise les disciplines et les perspectives culturelles, historiques, avec une diversité de sources (textes, films, archives...), sans adopter directement les apparatus de la recherche, valoriser l'image de Bétonsalon comme lieu d'exposition, de recherche en théorie et en pratique, de résidences et comme lieu refuge, attirer de larges publics, de proximité (ex. les étudiant·es de l'Université de Paris, les habitant·es du 13^e arrondissement), en plus des publics spécialisés (artistes, professionnel·les du monde de l'art, chercheur·euses), prendre en compte la dimension écologique des supports imprimés (papiers recyclables et optimisation de l'espace imprimé).



Façade de Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris, 2021.

4 . COMMANDE D'UNE ÉTUDE SUR LES ARCHIVES

Au mois d'avril-mai 2021, un travail de recherche a été effectué au sein des archives de Bétonsalon. Il s'agissait d'en évaluer l'état et de préparer un projet de valorisation à travers la création d'une plateforme en ligne permettant d'inventorier, de classer et de donner accès à une partie des archives du centre d'art.

Confiée à Pascaline Morincôme et Sybille de Laurens, commissaires d'exposition et chercheuses, cette mission de deux mois a porté sur la réalisation d'un audit des archives existantes et de leurs natures.

La majeure partie des archives de Bétonsalon concerne, sans trop de surprise, sa programmation. Elles sont pour la majeure partie d'entre elles, divisées en deux grands ensembles. D'une part les archives « Bétonsalon », qui documentent les activités de l'association dans les différents lieux investis par son équipe depuis 2003 et d'autre part, les archives « Villa Vassiliev », relatives au lieu que l'équipe de Bétonsalon ouvre en février 2016, après avoir répondu à l'appel d'offre lancé par la Ville de Paris.

Le lieu ayant fermé ses portes fin 2020, ces archives constituent donc aujourd'hui un ensemble clos et l'enjeu actuel est de les partager.

Un compte rendu a été rédigé avec des propositions de valorisation des archives et une méthodologie adaptée.

Ce document établi un inventaire des archives existantes, rend compte des conditions de conservation actuelles et propose une première méthode pour la mise en place d'un plan de classement.

A partir de cette première étape de travail, Bétonsalon envisage de mettre en application ces préconisations par le biais d'un site internet vivant et accessible à tous. La mise en oeuvre de ce projet nécessitant un budget conséquent, la recherche de partenaires est en cours.



Réunion de travail sur les archives de Bétonsalon avec Pascaline Morincôme et Sybille de Laurens, Bétonsalon, 2021.

L'ASSOCIATION



Laure Adler et Florian Fouché lors du vernissage de l'exposition *Le corps fait grève*, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, 2021.

1. VIE DE L'ASSOCIATION

UN NOUVEAU PROJET ARTISTIQUE PORTÉ PAR ÉMILIE RENARD NOMMÉE À LA DIRECTION DE BÉTONSALON.

L'année 2021 représente un tournant majeur dans le développement de l'association, avec l'arrivée d'Émilie Renard, nommée nouvelle directrice de Bétonsalon par Roselyne Bachelot ministre de la culture en accord avec le conseil d'administration.

Après 17 années passées à la direction du centre d'art, Mélanie Bouteloup, co-fondatrice du lieu, a quitté ses fonctions en juin 2020. Elle aura conduit le projet depuis sa création jusqu'à la reconnaissance actuelle de Bétonsalon en tant que centre d'art contemporain d'intérêt national, labellisé par le Ministère de la culture en 2018, lequel occupe une place majeure dans le paysage de l'art contemporain en France et à l'international.

Le recrutement de la nouvelle direction s'est déroulé au second semestre 2020, dans le respect des procédures énoncées par le Ministère de la culture encadrant le label CACIN. Un jury, constitué de représentants des tutelles, de membres du conseil d'administration et de personnalités qualifiées, s'est réuni pour statuer sur les 81 candidatures reçues. A l'unanimité, le choix du jury s'est porté sur la candidature d'Emilie Renard. Le jury a été particulièrement sensible à son engagement sur les pratiques de cocréation et sa dimension d'hospitalité, son ouverture sur le territoire de proximité, en lien notamment avec l'Université de Paris (Campus Grands Moulins), et son rayonnement à l'échelle parisienne, nationale et internationale.

Profondément ancré dans les débats politiques, sociaux et historiques qui traversent notre société, ce projet vise à faire de Bétonsalon un espace dédié aux expérimentations, un temps pour l'expérience artistique, ainsi qu'une caisse de résonance pour les réflexions des acteur.rice.s des arts visuels.

Forte de ses expériences précédentes, Émilie Renard est attentive à accorder programme artistique et gouvernance au sein d'une structure culturelle éthique et solidaire. Très investie dans les réseaux professionnels ainsi qu'au près des artistes, elle s'engage sur le terrain social du travail de l'art. Son projet renouvelle le modèle du centre d'art et offre des perspectives artistiques, intellectuelles et politiques stimulantes.

De 2012 à 2018, Émilie Renard a dirigé La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. Elle est actuellement autrice associée à la Criée, centre d'art contemporain, Rennes pour un cycle qui explore les rapports de la création artistique et les pratiques vernaculaires (2019-2021). De 2009 à 2012, elle a été curatrice associée de la Triennale de Paris avec Mélanie Bouteloup, Claire Staebler, Abdellah Karroum et Okwui Enwezor, son directeur artistique. Curatrice et critique d'art depuis 2000, elle a organisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger et a enseigné dans différentes écoles d'art en France (Lyon, Saint Etienne, Dunkerque). Actuellement, présidente du conseil d'administration du centre d'art 40mcube,

à Rennes, elle est également membre du conseil d'administration de la Fondation d'entreprise Ricard depuis 2017. De 2016 à 2021, elle était membre du comité technique du FRAC Ile-de-France.

Elle s'attache par ailleurs à articuler le monde de l'art avec celui du travail ainsi qu'avec des formes d'organisations solidaires, au sein de collectifs ou encore en prenant part à la mission sur « L'auteur et l'acte de création » (2019) ainsi qu'au bureau de d.c.a, association de développement des centres d'art en France (2013-2018).

UN CONTEXTE DE TRANSITION, VERS UN NOUVEL ÉQUILIBRE.

Émilie Renard a pris ses fonctions en janvier 2021, dans un contexte de transition budgétaire avec l'achèvement - en 2020 - de l'important soutien en mécénat (155 000 € annuel) apporté par le Groupe Pernod-Ricard au programme de résidence de la Villa Vassilieff. Décision a alors été prise de recentrer l'activité sur le seul site de Bétonsalon 13ème pour parvenir à équilibrer le budget des prochains exercices.

Ce changement de périmètre s'est traduit par la modification de l'organigramme, l'équipe étant répartie sur les 2 sites. L'exercice 2021 comprend toutefois des charges de personnel encore liées à l'activité de la Villa Vassilieff (prise en charge des contrats en CDD sur 2021 notamment). Des aménagements ont été réalisés pour réorganiser l'espace de la régie de Bétonsalon et accueillir les éléments techniques et outils déménagés de la Villa Vassilieff.

Un fonds dédié « fermeture Villa Vassilieff » a été provisionné, qui reprend les budgets restants affectés aux résidences en cours et comprend la prise en charge des postes liés à la fermeture de la Villa Vassilieff (déménagement et aménagement de la régie à Bétonsalon, procédure de licenciement économique et coûts fixes de la Villa Vassilieff sur le 1er trimestre 2021).

Durant cette période, l'Association a pu compter sur le soutien constant des tutelles (la Ville de Paris, le Conseil régional d'Ile de France) et a bénéficié d'une augmentation de la subvention annuelle DRAC IDF de 30 000 €.

UN PROGRAMME D'AMÉNAGEMENTS STRUCTURELS.

Les premiers mois de l'arrivée de la nouvelle direction étant placés sous la contrainte d'un nouveau confinement sanitaire (fermeture administrative jusqu'en mai 2021), un chantier de réflexion portant sur les activités et le développement du lieu s'est tenu, en interaction constante avec l'équipe.

Des entretiens individuels ont eu lieu avec les salarié.e.s, ainsi que des échanges avec les tutelles et des consultations interprofessionnelles.

Cette phase préparatoire a permis d'élaborer un récit commun en prenant en compte l'histoire du lieu et des personnes qui y ont contribué et en intégrant au devenir du centre d'art en phase avec le projet porté par Émilie Renard.

Un changement de gouvernance, avec le renouvellement des membres historiques du Conseil d'administration, s'est tenu en juin 2021. Le Conseil d'administration a été renouvelé et a accueilli, avec fierté, la nouvelle Présidente élue, l'écrivaine, journaliste et éditrice Laure Adler.

OBJECTIFS ACTUELS DE LA STRUCTURE

La mise en oeuvre d'une politique volontariste des publics est un objectif prioritaire qui se déploie en plaçant la médiation au coeur du projet afin que celle-ci irrigue l'ensemble des actions. Travailler à la mise en place d'actions territoriales ciblées (hors-les murs, résidences d'artistes en milieu scolaire ou dans le champ social) nécessite de redéfinir les moyens humains actuels et d'augmenter les budgets alloués au service des publics.

A horizon 2023, il s'agira de développer un partenariat autour d'un mécénat structurant, sur plusieurs années, pour développer les projets de médiation et

la programmation artistique.

ACTIONS MENÉES EN 2021

· UN RÉAMÉNAGEMENT DE L'ORGANIGRAMME ET LA CRÉATION D'UN SERVICE DES PUBLICS EN PHASE AVEC LES PROJETS EN COURS ET EN DÉVELOPPEMENT :

- Revalorisation des postes de « chargée des publics » et de « chargée des expositions » pour « responsable » ;
- Arrivée d'un « chargé de médiation et d'accueil », en octobre 2021 ;
- Arrivée d'un alternant en charge de la communication, en septembre 2021 ;
- Formation de stagiaires et service civique (2 personnes sur 6 mois par année)
- Arrivée de 2 artistes intervenantes régulièrement pour les ateliers jeunes publics et familles

· ÉVOLUTION DES INSTANCES, DU CADRE ET DES OUTILS :

- Renouvellement du Conseil d'Administration de Bétonsalon avec des personnalités qualifiées :

Présidente : Laure Adler, journaliste, productrice de radio et de télévision
Trésorière : Vanessa Desclaux, responsable du Pôle des attentions au Frac Aquitaine

Secrétaire : Etienne Bernard, directeur du FRAC Bretagne

Kamel Ait Bouali, principal du collège Colette Besson

Eva Barois de Caevel, curatrice indépendante

Neil Beloufa, artiste

Manuel Segade, directeur du Centro de Arte Dos de Mayo (CA2M), Madrid

Françoise Vergès, politologue

- Création d'un comité de suivi réunissant périodiquement les tutelles (Ville de Paris, Drac IDF, Région Ile-de-France) ;

- Création d'un conseil scientifique, force de proposition dans la mise en lien des projets

artistiques avec les domaines de recherche universitaires (réfèrent pour l'Université de Paris,

Xavier Coumoul, professeur) ;

- Refonte des statuts de l'association pour une mise en conformité avec le cahier des charges du label CACIN, pour validation à l'Assemblée générale de janvier 2022.

· MISE EN OEUVRE DE CHANTIERS ÉVOLUTIFS :

- Réaménagement du hall d'accueil de Bétonsalon avec la création d'une bibliothèque et valorisation d'un fonds à consulter librement ;

- Création d'une structure mobile de vidéo-projection confiée à l'agence d'architecture Peaks. Cette structure est destinée à devenir un outil de médiation prenant place dans un programme itinérant ;

- Valorisation du fonds d'archives de Bétonsalon et Villa Vassiliev. Une étude préalable a été menée en 2021 avant une phase de mise en oeuvre nécessitant le concours de nouveaux partenaires financiers (à identifier).

- Renouvellement de l'identité graphique de Bétonsalon, confiée à Catalogue général.

2 . CONSEIL D ' ADMINISTRATION

Modification du Conseil d'Administration de l'association Bétonsalon
en date du 08.06.2021

BUREAU :

Présidente : Laure Adler, journaliste, biographe, essayiste, éditrice, productrice
de radio et de télévision

Trésorière : Vanessa Desclaux, responsable du Pôle des attentions / service des
publics au Frac Aquitaine, Bordeaux

Secrétaire : Etienne Bernard, directeur du Frac Bretagne

MEMBRES DE DROIT :

Anne Hidalgo, mairie de Paris, représentée par Jérôme Coumet, maire du
13ème arrondissement de Paris

Laurent Roturier, directeur de la Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France – Ministère de la culture

Christine Clerici, présidence de l'Université de Paris, campus Grands-Moulins,
représenté par Xavier Coumoul, professeur

PERSONNALITÉS :

Kamel Ait Bouali, principal du collège Thomas Mann, 13e Paris

Eva Barois de Caevel, curatrice indépendante

Neil Beloufa, artiste

Manuel Segade, directeur de Centro de Arte Dos de Mayp (CA2M), Madrid

3 . CONSEIL SCIENTIFIQUE

COMPOSÉ DE :

- Xavier Coumoul, Directeur de l'équipe INSERM – METATOX Vice-président à la Culture scientifique et à son Rayonnement de l'Université de Paris
- Christiane Fortassin, Responsable du Pôle Culture
- Virginie Bonnot, Directrice de la Cité du Genre, Université de Paris
- Isabelle Konuma, présidente du Conseil scientifique et pédagogique de la Cité du Genre, Université de Paris
- Jonathan Weitzman, Professeur, Unit of Epigenetics and Cell Fate, Université de Paris

Ce conseil scientifique est consultatif et permet de créer des passerelles entre la recherche en art et la recherche à l'université, par l'accueil d'étudiants et chercheurs à Bétonsalon, l'accueil d'artistes-chercheur·euses au sein des labos de l'université.

En 2021, il s'est réuni une première fois le 15 juin.

4. ÉQUIPE, FORMATIONS ET RÉSEAUX PROFESSIONNELS 2021

ÉQUIPE BÉTONSALON

Directrice : Émilie Renard

Administratrice : Ariane Obert

Chargée des expositions : Mathilde Belouali-Dejean

Chargée du développement des public et de la communication : Mathilde Assier

Assistant à la communication : Lucien Poinot (en alternance, depuis septembre 2021)

Médiateur culturel : Benoît Caut (en CDD, depuis octobre 2021)

Régisseur : Romain Grateau (en CDDU)

Volontaires en service civique accueillies en 2021 : Fatou Sourang et Juliette Liou

Stagiaires accueillis en 2021 : Derin Demircioglu et Vincent Enjalbert

FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Formation suivie par Mathilde Assier : « Piloter un projet de communication digitale », les 18 et 19 novembre 2021.

RÉSEAUX PROFESSIONNELS

d.c.a (Association française de développement des centres d'art contemporain) est un réseau national qui rassemble 51 centres d'art contemporain répartis sur l'ensemble du territoire français. Soutenu par le Ministère de la Culture, il est l'un des réseaux de référence, acteur de la politique culturelle française. Il a pour mission de fédérer les centres d'arts français et a pour objectifs d'inciter à l'innovation et à la diversité de la création, de donner des bases économiques et professionnelles solides à la création, d'augmenter la fréquentation du public dans les lieux culturels sur tout le territoire et de diffuser les oeuvres et les productions artistiques en France et à l'étranger.

Émilie Renard représente Bétonsalon au sein de d.c.a.

TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France est une association loi 1901. Elle fédère 31 structures de production et de diffusion de l'art contemporain sur les 8 départements de la région Île-de-France. La diversité des structures adhérentes : écoles nationales ou municipales, musées, centres d'arts, collectifs d'artistes, etc. constitue la richesse de ce réseau et témoigne de la diversité de la présence de l'art contemporain sur le territoire francilien. La mission première de tram est de contribuer à une meilleure connaissance des activités de ses membres auprès d'un large public. Le réseau édite un agenda quadrimestriel dans lequel figure l'actualité de chacun des lieux membres du réseau, les dates de vernissages et les activités culturelles. Il propose par ailleurs au grand public des circuits de visites des expositions présentées dans ses structures adhérentes.

Émilie Renard représente Bétonsalon dans le réseaux TRAM. Ariane Obert contribue au groupe administration.

BLA! – association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art

contemporain fédère et met en synergie les professionnels et structures qui construisent au quotidien les liens entre artistes, œuvres, expositions et publics. BLA! participe à la structuration de ce secteur d'activité et intervient dans la formation continue des médiateurs. BLA! a aussi pour but de devenir un partenaire des pouvoirs publics pour penser la médiation et pour développer et faire évoluer ses pratiques.

Benoît Caut et Mathilde Assier représentent Bétonsalon au sein de BLA!

Arts en résidence – Réseau national est un réseau de structures de résidence et une plateforme de ressources qui permettent la mise en commun d'expériences, de compétences et de réflexions. Il a pour objet de mettre en réseau et de fédérer les résidences d'artistes, de commissaires, de critiques d'art, de collectifs, ou de toute personne développant un projet s'inscrivant dans le champ des arts plastiques.

Mathilde Belouali-Dejean représente Bétonsalon au sein de Arts en résidence.

5 . FRÉQUENTATION

Du 20.05.2021 au 27.11.2021, 5 625 VISITEUR · EUSES ont bénéficié des expositions et des actions proposées par Bétonsalon – centre d’art et de recherche.

· EXPOSITIONS

LE CORPS FAIT GRÈVE

(20.05-24.07. 2021) : 1 468 personnes

LE PLI DU VENTRE COSMIQUE – JAGNA CIUCHTA

(17.09 au 27.11.2021) : 3 727 personnes

Dont ZIZANIES, VEILLÉE POLYPHONIQUE : Nuit Blanche 02.10.2021 : 304

· ÉVÉNEMENTS DURANT L’ANNÉE 2021

WAYS OF PUBLISHING #1 À #6

De mai à décembre 2021 : 124 participant.es

DES SOLEILS ENCORE VERTS

(30.07-01/08/2021) : 302 personnes

FESTIVAL COURTISSANE

(09.12- 11.12.2021) : 60 participant · es

SENSIBLE GROUNDS : COMMUNITIES OF OBLIVION

(14.12- 16.12.2021) : 28 participant · es

HORS EXPOSITIONS : 128 personnes

· VISITES ET ATELIERS MENÉS DURANT L’ANNÉE 2021

De mai à décembre 2021, 19 ATELIERS ont été proposé et 248 PERSONNES y ont participé.

42 HEURES D’ATELIERS ont été proposées de mai à décembre.

ATELIERS LE CORPS FAIT GRÈVE : 48 personnes

ATELIERS DES SOLEILS ENCORE VERTS : 46 personnes

ATELIERS LE PLI DU VENTRE COSMIQUE : 154 personnes

Dont 157 participant · es spontané · es lors des ateliers proposés le mercredi et le samedi, 75 personnes pour le programme Académie de Bétonsalon et 23 collégiens de l’Internat Thomas Mann.

Les 41 VISITES DE GROUPES ont réuni 651 PERSONNES réparties comme suit :

7 Groupes scolaires totalisant 154 personnes

16 groupes d’étudiants pour 225 personnes

1 groupe du champ social de 15 personnes

10 groupes adultes de 164 personnes

48 personnes pour les 4 séances du workshop ENSAPC

45 personnes pour les 3 séances du séminaire conduit par Lise Wajemann
(Université de Paris).

6. PARTENAIRES DES EXPOSITIONS ET DES MANIFESTATIONS

POUR FESTIVAL COURTISANE : Courtisane Festival, Lightcone, Les Saisons.

POUR SENSIBLE GROUNDS : COMMUNITIES OF OBLIVION : École nationale supérieure des Arts Décoratifs.

POUR FAMILLE RESTER. ÉTRANGER (RÉSIDENCE) : le Centre national des arts plastiques.

POUR WAYS OF PUBLISHING : les maisons d'éditions The Funambulist, Éditions B42 et Paraguay.

« DES SOLEILS ENCORE VERTS » : l'exposition a bénéficié du soutien des Beaux-arts de Paris, de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, de Sorbonne Université, de la CVEC-Crous de Paris et de la Ville de Paris.

POUR « LE CORPS FAIT GRÈVE » : le FRAC Île-de-France, le Centre national des arts plastiques et la galerie Poggi.

JAGNA CIUCHTA, « LE PLI DU VENTRE COSMIQUE » : L'exposition a été coproduite avec le centre d'art image/imatge, Orthez, où s'est déployé un premier chapitre du 11 juin au 28 août 2021. Elle a bénéficié du soutien de la Collection Antoine de Galbert (pour le prêt des oeuvres de Miriam Cahn, Patty Chang, Graciela Iturbide, Dorothea Tanning et T. Venkanna), du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur pour le prêt de l'oeuvre de Nan Goldin, de la galerie Loevenbruck et Piotr Stanislawski pour le prêt de l'oeuvre d'Alina Szapocznikow, de Electronic Arts Intermix et du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine pour l'oeuvre de Nancy Holt de la boutique oeufs-de-yoni.com pour l'oeuvre de Marta Huba.

7. PARTENARIATS ET RÉSEAUX DE BÉTONSALON

Bétonsalon – centre d’art et de recherche est un établissement culturel de la Ville de Paris, labélisé Centre d’art contemporain d’intérêt national par le ministère de la Culture, il reçoit le soutien de la Région Île-de-France.

PARTENAIRES PUBLICS

Ville de Paris
Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France
Région Île-de-France.
Université de Paris

PARTENAIRES PRIVÉS

ADAGP – Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques
AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions
Fondation Daniel & Nina Carasso
Cité Internationale des Arts, Paris
Couvent des Récollets, Paris
Fondation Pernod Ricard, Paris
Fondation Antoine de Galbert, Paris

INSTITUTS ÉTRANGERS

Danish Art Council
Maison du Danemark
Ambassade des Pays-Bas en France
Westfälischer Kunstverein, Münster
Institut polonais

LIEUX PARTENAIRES / COPRODUCTIONS

Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre-Pompidou
Image / Imatge, centre d’art contemporain, Orthez
Le Plateau, Frac Île-de-France
Frac PACA
49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
Art by translation / Maud Jacquin, Sébastien Pluot, Vanessa Theodoropoulou
Kadist, Paris
Centre culturel Suisse
Théâtre 13
Le ravitaillement, lieu d’art et de pratiques rurales, Gavray-sur-Sienne

CHAMP SOCIAL ET ÉDUCATIF

CASNAV du Centre d’Hébergement d’Urgence pour familles migrantes de Paris-Ivry – EMMAÜS Solidarité
Centre Paris Anim’ René Goscinny
La Tresse, réseau local pour les acteurs de l’Économie Sociale et Solidaire
Collège Thomas Mann (Paris 13e)
Lycée professionnel Clément Ader (Athis-Mons, 94)
Lycée général et technologique Georges Brassens (Villeneuve-le-Roi, 94)
Lycée W. A. Mozart (Le Blanc-Mesnil, 93)
Lycée Julie-Victoire Daubié (Argenteuil, 95)

La Cité du Genre, institut interdisciplinaire de recherche et de formation en études de genre
Unité Épigénétique et Destin Cellulaire (EDC–UMR7216 CNRS-Université de Paris, Labex Who Am I ?)
Master 2 L’art contemporain et son exposition, Sorbonne Université
Master 2 Sciences et techniques de l’exposition, Université Panthéon Sorbonne
ENS Beaux-Arts de Paris
École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy
École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris
École nationale supérieure d’architecture de Paris-Val de Seine
École du Breuil